BSB Bayerische StaatsBibliothek

Münchener DigitalisierungsZentrum
Digitale Bibliothek

Ocellus <Lucanus>

De La Nature De L'Univers

Paris 1768

Signatur: Ph.sp. 55 y-2

Nutzungsbedingungen

Bitte beachten Sie folgende Nutzungsbedingungen:

1. Die Dateien werden Ihnen nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke zur Verfügung gestellt.
2. Nehmen Sie keine automatisierten Abfragen vor.
3. Nennen Sie die Bayerische Staatsbibliothek als Eigentümerin der Vorlage.
4. Bei der Weiterverwendung sind Sie selbst für die Einhaltung von Rechten Dritter, z. B. Urheberrechten, verantwortlich.

Usage Guidelines

Please observe the following usage guidelines:

1. The files are provided for personal, non-commercial purposes only.
2. Refrain from automated querying.
3. Attribute ownership of the original to the Bavarian State Library.
4. In using the files, it is your own responsibility to observe the rights of third parties, e. g. copyright regulations.

10042682

<366181457200l9

S

<366181457200l9

Bayer. Staatsbibliothek

10042682

1726.

Ph. sp. 552

Batteux

(II).

Philos. Hist. 39.

10042682

OCELLUS LUCANUS.

als zweyten Band die Bildeux,
Histoire des causes premieres

10042682

OCELLUS LUCANUS,

DE LA NATURE DE L'UNIVERS,

Avec la Traduction Françoiſe & des Remarques, par M. l'Abbé BATTEUX, *Profeſſeur de Philoſophie Grecque & Latine au Collège Royal de France, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Permiſſion.

10042682

10042682

A MESSIEURS
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DES
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

CE n'eſt point la traduction d'Ocellus Lucanus, de Timée de Locres, & de la Lettre d'Ariſtote ſur le Syſtême du Monde, que j'ai l'honneur de vous offrir ; ce ne ſeroit pas un preſent pour

vous : c'eſt le texte méme de ces trois Auteurs, dont les deux premiers ont ébauché la Philoſophie chez les Grecs, & le troiſieme y a mis la derniere main.

Vous avez ſur cet Ouvrage toutes ſortes de droits. Quel autre nom peut mieux figurer à la téte d'une édition de Textes anciens, que celui d'une Compagnie ſavante, toute dévouée à l'antiquité?

L'Ouvrage d'ailleurs eſt né dans le ſein de l'Academie, à l'occaſion de quelques recherches ſur la doctrine des anciens Philoſophes : il a été ſoumis à votre jugement dans nos aſſemblées particulieres : il eſt imprimé en grande partie dans vos Memoires;

c'eſt donc votre propre bien que je vous redonne aujourd'hui ſous une autre forme.

Eſt-il beſoin d'ajouter qu'il eſt entierement dans le plan de votre travail? Votre objet, dans les différentes branches d'érudition que vous cultivez, eſt de recueillir les anciens monumens des faits, de les expliquer, de les mettre en état d'être employés dans l'Hiſtoire. En travaillant ſur ces trois Écrits, qui, par leur petiteſſe & leur préciſion, peuvent être regardés comme les médailles de l'Empire philoſophique, je n'ai eu d'autre objet que de conſtater ce qu'on peut appeler le fait des opinions anciennes. Ces opinions, la plupart, ſont des erreurs :

mais le fait de ces erreurs eſt une vérité hiſtorique qui a ſes titres originaux & ſes monumens, ſuſceptibles d'examen & de diſcuſſion, comme les autres faits. Cet ouvrage étoit donc un tribut qui vous appartenoit à tous égards, & qui ne pouvoit être porté ailleurs.

Daignez le recevoir auſſi comme un hommage que je vous rends, & comme une preuve de mon dévouement & du très-profond reſpect avec lequel je ſuis,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéiſſant
ſerviteur,
BATTEUX.

AVANT-PROPOS.

AVANT-PROPOS.

OCELLUS, Ocelus, Occellus, Ælus, (car ſon nom, toujours aiſé à reconnoître, a ſouvent été défiguré par les Auteurs qui ont parlé de lui) naquit dans la Lucanie, pays qui s'étendoit ſur les côtes de la mer Tyrrhénienne, ou de Toſcane, depuis la rivière Silarus, aujourd'hui Silaro, juſqu'à une autre petite rivière, autrefois Laüs, aujourd'hui Laïno, qui la ſéparoit du pays des Bruttiens. C'eſt delà que lui eſt venu le ſurnom de Lucanus, ou Lucanius.

Platon (1) le fait deſcendre d'une famille Troyenne, qui fut obligée de s'expatrier ſous le roi Laomédon, & de ſe réfugier à Myra, dans la Lycie; d'où elle paſſa enſuite dans cette partie de l'Italie

(1) Diog. Laer. VIII. ſeg. 80.

qui dans les temps poſtérieurs fût ſur-nommée la grande Grèce, à cauſe, dit Strabon, des grands & nombreux établiſſemens que les Grecs y avoient formés, ſur-tout depuis la priſe de Troie.

Ocellus vint au monde quelque temps après que Pythagore eût ouvert ſon École en Italie. Dans quel temps s'ouvrit cette École?

Pour le déterminer, il faudroit au moins ſavoir en quel temps Pythagore vint en Italie, en quelle année il vint au monde, en quelle année il mourut; or on n'a ſur ces points aucune connoiſſance certaine.

Si on s'en rapporte à ceux qui paroiſſent avoir diſcuté cette matière avec le plus de ſoin (2), Pythagore n'eſt pas né plus tôt que la quatrième année de la XLIIIe Olympiade, ni plus tard que la quatrième année de la LIIe, ce qui laiſſe un eſpace de trente-

(2) *Voyez* M. Brucker, *tom. I.*

ſix ans, où ceux qui aiment les diſcuſſions chronologiques de ce genre peuvent ſe donner carrière. D'un autre côté, ſelon Eusebe, ce même Philoſophe n'a vécu que quatre-vingts ans; ſelon d'autres, il a été juſqu'à quatre-vingt-dix, & ſelon Iamblique juſqu'à quatre-vingt-dix-neuf; ce qui forme une nouvelle difficulté pour combiner & placer ſes voyages & les faits remarquables de ſa vie, ſelon des dates préciſes.

Heureuſement que quand il s'agit d'un Philoſophe, il ſuffit le plus ſouvent de ſavoir en gros dans quel ſiecle il a vécu, & quels ont été ſes principaux contemporains. Sa vie eſt moins en actions d'éclat qu'en penſées, & en penſées qui tiennent à une certaine uniformité de mœurs, plutôt qu'à de grands événemens, qui fondent des époques. Quand on a dit d'un philoſophe, qu'il enſeignoit telle doctrine,

& qu'il floriſſoit dans tel ſiecle, avec tels ou tels autres, ſoit Souverains, ſoit Philoſophes, tout eſt preſque dit, ſinon pour la vie de l'homme, du moins pour l'hiſtoire de la Philoſophie.

En ſuivant ce ſyſtême, qui nous convient, ſur-tout dans la circonſtance où nous ſommes, Pythagore ſe trouve placé dans le v.e ſiecle avant Jeſus-Chriſt, depuis l'an 580 ou environ, juſqu'à l'an 480, qui a pour époque la victoire de Salamine.

Ce ſiecle comprend, dans le monde politique, Amaſis régnant en Égypte, Phalaris à Agrigente, Piſiſtrate à Athènes, Créſus en Lydie, Polycrate à Samos, Tarquin le Superbe à Rome. Il eſt aiſé, pour peu qu'on ait de connoiſſance de l'hiſtoire ancienne, de rapprocher de cette ligne régnante tous les faits qui viennent s'y rendre, & d'y entrelacer les rapports que

les Philoſophes de ce temps-là ont pu avoir avec les Souverains.

Dans le monde philoſophique, ce même ſiecle embraſſe *Thalès*, Solon, & les autres Sages connus par leur nombre de ſept, Anacharſis, Anaximandre, Anacréon, Ocellus, Timée de Locres, Alcméon, Parménide, Philolaüs de Métapont, Héraclite d'Éphèſe, Démocrite d'Abdère, & en général tous ceux qui ont fleuri avant la naiſſance de Socrate, laquelle tombe à la quatrième année de la LXXVIIe Olympiade, quatre cents ſoixante-neuf ans avant *J. C.*

Rome, occupée toute entière à élever ſes murs & à ſe défendre, au-dedans contre les ennemis de ſa liberté, & au-dehors contre les ennemis de ſa gloire, ne ſe doutoit pas qu'à côté d'elle il y eût des peuples heureux, autant qu'on peut l'être, par la Philoſophie. Elle ſe battoit contre

les Véïens, les Fidénates, contre Tarquin, tandis qu'à Crotone, à Vélie, à Métapont, à Tarente, à Locres on s'occupoit de problêmes de géométrie & d'aſtronomie, qu'on y faiſoit des chefs-d'œuvre de méchanique, qu'on y creuſoit les idées les plus profondes de la théologie naturelle, qu'on y dreſſoit des plans de morale & de politique, pour le bonheur des villes & des familles. Les Lucaniens, les Thuriens, les Bruttiens & les autres colonies Grecques de cette contrée, liées entre elles & avec leurs villes mères, par le beſoin & par l'amitié, entretenoient la correſpondance des eſprits auſſi-bien que celle des fortunes. La communication des connoiſſances s'y faiſoit ſans jalouſie & ſans réſerve, par la circulation d'un petit nombre de petits volumes, dont chacun avoit paru, en ſon temps, comme un phénomène. Si quelqu'un des plus ſavans

d'entr'eux croyoit néceſſaire de conſigner dans les faſtes de la Philoſophie quelque découverte, ou quelque explication nouvelle, c'étoit un nouveau monument, médité, écrit, corrigé pendant toute la vie d'un grand homme, pour inſtruire la poſtérité.

C'eſt l'idée qu'on doit ſe faire des ouvrages d'Anaximène, qui écrivit le premier la Philoſophie chez les Grecs; de celui d'Anaxagore, dont il ne nous reſte que la première ligne; de celui de Timée de Locres; enfin de celui d'Ocellus, dont on lira la traduction dans un moment.

Platon connoiſſant par la renommée l'ouvrage d'Ocellus, écrivit à Archytas de Tarente pour en avoir un exemplaire (3).

(3) *Archytas répondit à Platon :* « Quant aux » livres, je n'ai eu garde » de les oublier; je me » ſuis rendu chez les Lu- » caniens, je me ſuis » adreſſé aux petits-fils » d'Ocellus. Ce que j'ai » de lui, ſes livres *des* » *Loix*, *de la Royauté*, » *de la Piété*, *de la Na-* » *ture de l'Univers*, qui

L'ayant reçu, il le lut avec un plaiſir mêlé d'admiration, & trouva l'auteur digne de ces aïeux antiques qu'on lui connoiſſoit. Philon le Juif, cite avec éloge ſes preuves ſur l'éternité du monde: Syrianus en parle de même : Proclus le nomme le guide & l'avant-coureur de Timée de Locres.

Ce n'étoit pas le ſeul ouvrage qu'Ocellus eût donné au public. Il avoit écrit ſur les Loix, ſur la Royauté, ſur la Sainteté, & ſur d'autres ſujets qu'Archytas n'a point nommés dans ſa lettre. Il ne nous reſte que celui qui concerne la Nature, & un fragment de celui des Loix. Et comme c'eſt le plus ancien de tous ceux qui nous

» ne ſont qu'une partie » de ſes ouvrages, je vous » les envoie ; on n'a pu » encore trouver les au- » tres. Lorſqu'on les aura » trouvés, on vous les en- » verra. *Platon répon- dit* : « Je ne puis vous » exprimer le plaiſir que » m'ont donné les livres » qui me ſont venus de » votre part. J'en ai ad- » miré l'Auteur. Il ſe » montre bien digne de » ſes illuſtres & antiques » aïeux, &c. *Diog. Laer.* VIII. 80.

ſont reſtés des Grecs, il eſt, pour la Philoſophie, ce que fut pour les Romains le Capitole couvert de chaume, où commença la gloire de leur empire; ce que fut leur Jupiter d'argile, qui, plus puiſſant que quand il fut d'or, les ſauva, diſent leurs Poëtes, de la fureur & de la barbarie des Gaulois.

Il avoit écrit en dialecte dorique: c'étoit le langage particulièrement uſité en Sicile & dans la grande Grèce. Stobée nous l'a conſervé dans les grands morceaux qu'il a cités de lui. Le dialecte ayant été changé dans le livre dont il s'agit, par quelque Grammairien qui aura cru que le langage commun rendroit cette Philoſophie plus intelligible au grand nombre des lecteurs, cette eſpèce de falſification, jointe à une conformité ſingulière des dogmes d'Ocellus avec ceux d'Ariſtote, a fait naître quelque doute ſur l'authenticité de cet ouvrage.

Mais ces doutes diſparoiſſent, quand on fait attention à la ſimplicité, à la briéveté laconique, & à la gravité du ſtyle qui règnent dans tout l'ouvrage, & qui ſont comme le ſceau de l'antiquité. Le fonds de la doctrine eſt conſtamment celui de l'Ecole de Pythagore, qui faiſoit l'Univers éternel, qui rempliſſoit le Ciel de Dieux, les Régions intermédiaires de Démons, & l'eſpace ſublunaire des quatre élémens changeans par leurs générations réciproques. Si Ariſtote eſt d'acord avec Ocellus ſur beaucoup de points importans, cela ne prouve autre choſe, ſinon qu'il n'a pu trouver ailleurs, ni imaginer lui-même rien de plus vraiſemblable que ce qu'Ocellus avoit dit. Timée de Locres, comme on le verra, a dit les mêmes choſes qu'Ocellus, à quelques expreſſions près, qu'il a jugé à propos d'emprunter du langage particulier de l'Ecole Pythagoricienne,

pour relever la majeſté de la Philoſophie : faudra-t-il en conclure que l'ouvrage de Timée a été fait d'après Ariſtote ? Enfin, Platon a commenté le Pythagoricien de Locres ; Ariſtote a commenté Ocellus : pourquoi la conformité d'Ocellus avec Ariſtote feroit-elle plus de tort à l'authenticité d'Ocellus, que celle de Timée avec Platon n'en a fait à Timée ?

Ocellus fut imprimé pour la première fois à Paris en 1539. François Chrétien, Médecin de François I, le traduiſit le premier en latin. Louis Nogarola en fit une ſeconde traduction, auſſi en latin, qu'il fit imprimer, avec le texte & des notes, en 1559. Jérôme Comelin le réimprima en 1596, avec les variantes du manuſcrit de Louvain. Emmanuel Viſanius, Profeſſeur de Philoſophie à Padoue, le donna encore en 1646, avec les différentes leçons des deux manuſcrits du Vatican

& de celui de Thomas Bartholin (4). Nous y avons ajouté pluſieurs corrections eſſentielles, que nous avons tirées de deux manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, qui n'ont été connus d'aucun de ces éditeurs. Nous ne parlons point de l'édition de Thomas Gale en 1671, ni de celle de M. le Marquis d'Argens en 1762, qui n'ont rien ajouté de nouveau au texte de celles qui avoient précédé.

L'ouvrage d'Ocellus a été diviſé en quatre chapitres, & chacun de ces chapitres en petits articles, qui ſeront numérotés, pour en faciliter la comparaiſon avec la Traduction.

Dans le premier chapitre, il eſt queſtion du Tout & de ſa durée.

Dans le ſecond, il s'agit de la formation, du nombre, & des tranſmutations réciproques des élémens.

(4) *Voyez* Fabricius, I. *p.* 510.

Dans le troiſième, il parle de l'Homme & des productions de la Terre.

Dans le quatrième, il traite de la Morale.

Il n'eſt pas beſoin d'avertir qu'en traduiſant des Ouvrages tels que celui-ci, on a dû s'occuper de l'exactitude plus que de l'élégance du ſtyle. On pourra même y trouver une ſorte de rudeſſe, qui peut-être ne déparera pas des idées ſi antiques, & dans un genre auſtère. Il doit y avoir de la différence entre le ſtyle d'Ocellus & de Timée, & celui de nos brochures modernes.

ΩΚΕΛΛΟΣ
Ὁ ΛΕΥΚΑΝΟΣ

Περὶ τῆς τοῦ Παντὸς Φύσεως.

ΚΕΦΑ´ΛΑΙΟΝ α.

1. ΤΑΔΕ συνέγραψεν Ὤκελλος ὁ Λευκανὸς, περὶ τῆς τοῦ Παντὸς φύσεως, τὰ μὲν τεκμηρίοις σαφέσι παρ' αὐτῆς τῆς φύσεως ἐκμαθών· τὰ δὲ καὶ δόξῃ, μετὰ λόγου τὸ εἰκὸς ἀπὸ τῆς νοήσεως στοχαζόμενος. [1]

2. Δοκεῖ γάρ μοι τὸ Πᾶν ἀνώλεθρον εἶναι καὶ ἀγένητον· ἀεί τε γὰρ ἦν, καὶ ἔσται. εἰ γὰρ

[1] Δόξα signifie quelquefois *opinion*, & quelquefois *persuasion*, *conviction*. On connoît les Maximes d'Epicure, appellées, Κυρίαι δόξαι. Ocel-

10042682

OCELLUS LUCANUS,

De la nature de l'Univers.

CHAPITRE I.

1. OCELLUS de Lucanie a écrit cet Ouvrage (1); inſtruit ſur certaines parties par les ſignes évidens, & guidé ſur d'autres par le raiſonnement & le rapport des idées.

2. Je penſe d'abord que l'Univers (ou le Tout) eſt indeſtructible & improduit;

lus croit l'éternité du monde démontrée par ſes raiſonnemens, & cependant il dit, Δοκεῖ μοι

(1) On a cru inutile de répéter le titre dans la Traduction.

ἔγχρονον, οὐκ ἂν ἔτι [2] ἦν. οὕτως οὖν ἀγένητόν τε τὸ Πᾶν καὶ ἀνώλεθρον. ὅτε γὰρ, εἰ γινόμενόν τις αὐτὸ δοξάζοι, εὕροιτο ἂν εἰς ὃ φθαρείη καὶ διαλυθείη. ἐξ [3] ὅτου τε γὰρ γέγονεν ἐκεῖνο, πρῶτον τοῦ Παντός ἐστιν. εἰς ὅ τε πάλιν φθαρήσεται, ἐκεῖνο ἔσχατον τοῦ Παντὸς ἔσται.

3. Τόγε δὲ Πᾶν γινόμενον, σὺν πᾶσι γίνεται· καὶ τὸ φθειρόμενον, σὺν πᾶσι φθείρεται· γὰρ τοῦτόγε δὲ ἀδύνατον. ἄναρχον ἄρα καὶ ἀτελεύτητον τὸ Πᾶν. οὐ μὴν οὖν ἄλλως ἔχει ἢ οὕτως.

4. Πᾶν τε τὸ γενέσεως ἀρχὴν εἰληφός, καὶ διαλύσεως ὀφεῖλον κοινωνῆσαι, δύο ἐπι-

2 Οὐκ ἂν ἔτι ἦν. Il y a trois manières de rendre ces mots : La première, *Il ne ſeroit déja plus :* ce ſens s'explique par le *n.°* 3. 4. & 5. Tout ce qui a commencé finit ; donc ſi l'Univers avoit commencé, depuis tant de ſiecles, il ne ſeroit déja plus. La ſeconde eſt de rendre ἔτι, par *adhuc*, *etiamnum*, *il ne ſeroit pas encore :* De rien il ne peut ſe faire rien ; donc ſi le Tout avoit commencé, il ne ſeroit pas encore. La troiſième ſeroit en écrivant τι, au lieu d'ἔτι ; *rien ne ſeroit*. Rien

Car

car il a toujours été, & il ſera toujours. S'il eût commencé, il ne ſeroit pas encore ; il eſt donc improduit & indeſtructible. Si on diſoit qu'il a été produit, il ne ſe trouveroit rien en quoi il pût ſe réduire & ſe diſſoudre, dans ſa deſtruction. Car comme ce de quoi il auroit été produit, auroit été avant le Tout ; ce en quoi il ſeroit réduit, après qu'il ſeroit aneanti, ſeroit encore après le Tout.

3. Si le Tout eût été produit, il l'eût été avec toutes ſes parties ; & s'il étoit détruit, il le ſeroit avec toutes ſes parties : ce qui répugne. Donc le Tout (ou l'Univers) n'a point eu de commencement, & il n'aura point de fin ; cela ne peut être autrement.

4. Tout être qui a commencé par génération, & qui doit finir par diſſolution,

ſeroit oppoſé à *Tout* : ce qui reviendroit à peu près à la ſeconde manière.

[3] Le Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, *n.°* 1928, qui a ſervi ſingulièrement à l'éclairciſſement du texte, porte ἐξ ὅτου τι καὶ γέγονεν.

δέχεται μεταβολάς· μίαν μὲν, τὴν ἀπὸ τοῦ μείονος ἐπὶ τὸ μεῖζον, ἣν τὴν ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον· καλεῖται δὲ τὸ μὲν ἀφ' οὗπερ ἂν ἄρξηται μεταβάλλειν, γένεσις· τὸ δὲ εἰς ὃ ἀφικνεῖται, ἀκμή. δευτέραν δὲ, τὴν ἀπὸ τοῦ μείζονος ἐπὶ τὸ μεῖον, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον. [4] τὸ δὲ συμπέρασμα τῆς μεταβολῆς ταύτης ὀνομάζεται φθορὰ καὶ διάλυσις.

5. Ἐὰν οὖν ἡ τὸ Ὅλον καὶ τὸ Πᾶν γενητόν ἐστιν καὶ φθαρτὸν, γιγνόμενον, ἀπὸ τοῦ μείονος ἐπὶ τὸ μεῖζον μετέβαλε, καὶ ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον. ὥστε καὶ ἀπὸ τοῦ μείζονος ἐπὶ τὸ μεῖον μεταβαλεῖ, καὶ ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον. Γενόμενος ἄρα ὁ κόσμος αὔξησιν ἔλαβε καὶ ἀκμὴν ἡ πάλιν λήψεται φθίσιν καὶ τελευτήν. ἅπασα γὰρ φύσις, ἣ ἔχουσα διέξοδον, ὅσους ἔχει τρεῖς καὶ δύο διαστήματα. ὅσοι μὲν οὖν εἰσι τρεῖς, γένεσις, ἀκμὴ, τελευτή· διαστήματα δὲ, τό, τε

[4] Le manuscrit du Roi ajoute φορὰν après χεῖρον.

a néceſſairement deux progreſſions : la première, du moins au plus & du pis au mieux ; le mouvement de celle-ci s'appelle *génération*, & ſon terme *perfection* : la ſeconde, du plus au moins, du mieux au pis ; ſon mouvement ſe nomme *corruption*, & ſon terme *deſtruction*.

5. Si donc l'Univers ou le Tout a été produit, & qu'il ſoit deſtructible, il a paſſé du moins au plus & du pis au mieux ; & il reviendra du plus au moins & du mieux au pis. Donc ſi le Monde a été produit, il a pris accroiſſement *juſqu'à* ce qu'il ſoit devenu parfait, & il décroîtra juſqu'à ce qu'il ſoit corrompu & entièrement détruit. Car dans toute nature ſujette à progreſſion, il y a trois termes & deux intervalles : les termes ſont la naiſſance, l'état de perfection & la deſtruction : les intervalles ſont, l'un depuis la naiſſance juſqu'à l'état de perfection ;

5 Selon le manuſcrit du Roï μεταβαλεῖ pour μεταλλαξει.

ἀπὸ τῆς γενέσεως μέχρι τῆς ἀκμῆς, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ἀκμῆς μέχρι τῆς τελευτῆς.

6. Τὸ δέ γε Ὅλον καὶ Τὸ Πᾶν, οὐδὲν ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ παρέχεται τεκμήριον τοιοῦτον· οὔτε γὰρ γενόμενον αὐτὸ εἴδομεν, οὔτε μὲν ἐπὶ Τὸ βέλτιον καὶ τὸ μεῖζον μεταβάλλον, οὔτε χεῖρόν ποτε ἢ μεῖον γενόμενον· ἀλλ' ἀεὶ κατὰ τ' αὐτὸ καὶ ὡσαύτως διατελεῖ καὶ ἶσον καὶ ὅμοιον αὐτὸ ἑαυτοῦ [6].

7. Τὰ σημεῖα δὴ καὶ τὰ τεκμήρια αὐτοῦ ἐναργῆ, αἱ τάξεις, αἱ συμμετρίαι, σχηματισμοὶ, θέσεις, διαστάσεις, δυνάμεις, ταχύτητες πρὸς ἄλληλα καὶ βραδύτητες, ἀριθμοὶ γοῦν καὶ χρόνων περίοδοι. πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα μεταβολὴν καὶ μείωσιν ἐπιδέχεται, κατὰ τὴν τῆς γενητῆς φύσεως διέξοδον. τῇ μὲν γὰρ ἀκμῇ διὰ τὴν δύναμιν τὰ μείζονα καὶ

6 Obſervons en paſſant qu'on trouve dans cet *art.* tous les termes corrélatifs qui rempliſſent le Parmenide de Platon : l'Univers eſt un, ἕν ; il eſt tout, πᾶν, ὅλον ; dans lui-même, κατὰ τ' αὐτὸ ;

l'autre depuis l'état de perfection juſqu'à la deſtruction.

6. Or l'Univers ou le Tout ne nous préſente rien de pareil. Nous ne l'avons point vu naître, ni s'améliorer, ni croître, ni ſe détériorer, ni décroître : il continue d'être toujours le même, toujours de la même manière, toujours égal, toujours ſemblable à lui-même.

7. Les ſignes évidens & les preuves de la mutabilité ſont les arrangemens nouveaux de parties, les ſymmétries, les configurations, les poſitions, les diſtances, les degrés de force, les vîteſſes & les lenteurs comparées, les nombres & les périodes des temps ; ce ſont tous ces rapports qui ſont ſuſceptibles de changement & de diminution dans les mutations de toute nature engendrée. Car ce qui a une fois commencé à s'accroître & à s'améliorer,

de la même manière, ἐσαύτως ; égal à lui-même, ἴσον ; & ſemblable, ὅμοιον.

τὰ βελτίονα παρέπεται, τῇ ὃ φθίσῃ δι' τὴν ἀνένειαν τὰ μείονα καὶ χείρονα.

8. Τὸ δέ γε Ὅλον καὶ Τὸ Πᾶν ὀνομάζω ἢ σύμπαντα κόσμον. δι' αὐτὸ γὰ τοῦτο [7], καὶ τῆς θεοπρεπείας ἔτυχε ταύτης, ὑπ' τῶν ἁπάντων δὴ κοσμηθείς. σύστημα γάρ ἐστιν τῶν ὅλων φύσεων αὐτοτελὲς, καὶ τέλειον· ἐκτὸς γὰ τοῦ Παντὸς οὐδέν· εἰ γάρ τί ἐστιν, ἐν τῷ Παντί ἐστι, ὥ σὺν τούτῳ τὸ Πᾶν, καὶ σὺν τούτῳ Τὸ πάντα ἔχειν, τὰ μὲν ὡς μέρη, τὰ δ' ὡς ὁπλισμάτα.

9. Τὰ μὲν οὖν ἐμπεριεχόμενα τῷ κόσμῳ, θεὸς τὸν κόσμον ἔχει τῶν συναρμογήν· ὁ δὲ κόσμος θεὸς οὐδὲν ἔτερον, ἀλλ' αὐτὸς θεὸς ἑαυτόν. τὰ μὲν γὰ ἄλλα πάντα, τῶν φύσιν ὑπ' αὐτοτελῆ ἔχοντα συνέσπειρεν, ἀλλ' ἐπιδεῖ [8] τῆς θεὸς τὰ ἐκτὸς ἐχόμενα

[7] Δι' αὐτὸ γὰρ τοῦτο, manuſcrit du Roi, pour φὶὰ γαρ τοῦτο

On vient de voir que les mots de *Tout*, d'*Univers*, & de *Monde*, ſont ſynonymes chez Ocellus : ainſi dans l'article qui ſuit on prendra le Monde pour l'Univers.

ſe porte par ſa vigueur même à ſa perfection propre ; & ce qui s'affoiblit & décroît, ſe porte auſſi, par ſon affoibliſſement même, à ſa propre deſtruction. *Or rien de tel ne convient à l'Univers.*

8. J'appelle Univers & Tout, le Monde pris dans ſa totalité ; car c'eſt pour cela qu'il a été nommé ainſi, parce que c'eſt un compoſé régulier de tout ce qui eſt ; un ſyſtème ordonné, parfait & complet de toutes les natures. Car rien n'eſt hors de lui ; ſi quelque choſe eſt, il eſt compris dans lui ; tout eſt dans le Tout, tout eſt avec le Tout, ou comme partie, ou comme production.

9. Tout ce que le Monde contient a des rapports néceſſaires avec lui ; mais le Monde n'en a point avec aucun autre être, il n'en a qu'avec lui-même. Tous les autres êtres ſont conſtitués de manière qu'ils ne ſe ſuffiſent point à eux-mêmes ; ils ont beſoin de ſe concilier avec des

[8] Nous liſons ἐπιδεῖ, d'après un autre manuſcrit du Roi, *n.* 2518.

συναρμογῆς. ζῶα μὲν θεὸς ἀναπνοὴν, ὄψις δὲ θεὸς τὸ φῶς, αἰ δὲ ἄλλαι αἰσθήσεις, θεὸς τὸ οἰκεῖον αἰσθητόν· τὰ δὲ φυτὰ θεὸς τὸ φύεσθαι· Ἥλιος δὲ καὶ σελήνη, καὶ οἱ πλάνητες καὶ οἱ ἀπλανεῖς καὶ τὸ μέγεθος μὲν τῆς κοινῆς διακοσμήσεως αὐτῶν· αὐτὸς δὲ θεὸς οὐδὲν ἕτερον, ἀλλὰ αὐτὸς [9] ὁ θεὸς αὐτός.

10. Ἔτι δὲ καὶ οὕτως εὔγνωστον ἔσται τὸ λεγόμενον, ὅτι ἀληθές ἐστι. Τό τε γὰρ πῦρ ἑτέρῳ θερμαντικόν ὂν, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ θερμόν ἐστι. καὶ τὸ μέλι γλυκαντικὸν γλυκόμενον, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ γλυκύ ἐστι. καὶ αἱ ἀρχαὶ τῶν ἀποδείξεων τῶν ἀφανῶν σημαντικαὶ οὖσαι, αὐταὶ ἐξ ἑαυτῶν ἐμφανεῖς τε καὶ γνωστικαί εἰσιν. οὕτως οὖν καὶ τοῖς ἄλλοις αἴτιόν τι γινόμενον τῆς αὐτοτελείας, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ αὐτοτελές ἐστι· καὶ τὸ τοῖς ἄλλοις αἴτιον γινόμενον σωτηρίας καὶ διαμονῆς, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ σωζόμενον καὶ διαμένον ἐστί· καὶ τὸ

9 Le manuscrit du Roi, du n.° 1928, omet αὐτὸς δὲ, & l'ajoute après ἀλλὰ.

êtres autres qu'eux : les animaux ont beſoin de l'air, pour reſpirer ; l'œil, de la lumière, pour voir ; les autres ſens de même, chacun ſelon leur objet ; & les plantes de même, pour naître & pour ſe nourrir. Le Soleil, la Lune, les Planètes, les Aſtres fixes, ſelon leurs fonctions particulières, ſont ſubordonnés à l'harmonie générale. Mais le Monde n'a de rapport eſſentiel avec aucun être différent de lui, il n'en a qu'avec lui-même.

10. Autre preuve de la vérité que j'avance. Le feu qui échauffe les autres corps, eſt chaud par lui-même ; le miel qui fait ſentir la ſaveur douce, eſt doux par lui-même ; les principes par leſquels on démontre les vérités obſcures, ſont clairs & démontrés par eux-mêmes : donc ce qui rend parfaites les autres choſes, doit être parfait lui-même ; donc ce qui donne aux autres choſes l'exiſtence & la ſtabilité, doit exiſter & être ſtable par lui-même ; donc ce qui donne l'ordre & l'harmonie aux autres choſes, doit être

τοῖς ἄλλοις αἴτιον γινόμενον τῆς συναρμογῆς, αὐτὸ ἐξ ἑαυτοῦ συνηρμοσμένον ἐστίν· ὁ δέ γε κόσμος, αἴτιός ἐστι τοῖς ἄλλοις τοῦ εἶναι καὶ τοῦ σώζεσθαι, καὶ τοῦ αὐτοτελῆ εἶναι. αὐτὸς ἄρα ἐξ ἑαυτοῦ αἴδιός ἐστι καὶ αὐτοτελὴς, καὶ διαμένον τὸν πάντα αἰῶνα, καὶ δι' αὐτὸ τοῦτο τοῖς ἄλλοις παραίτιος γινόμενος τῆς διαμονῆς τῶν ὅλων.

11. Ὅλως δὲ εἰ καὶ διαλύεται τὸ Πᾶν, ἤτοι εἰς τὸ ὄν, ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν διαλυθήσεται. καὶ εἰς μὲν τὸ ὄν, ἀδύνατον· οὐ γὰρ ἔσται τοῦ παντὸς φθορὰ, ἐὰν εἰς τὸ ὂν διαλύηται· τὸ γὰρ ὄν, ἤτοι τὸ Πᾶν, ἢ τὸ μέρος τί ἐστι τοῦ Παντός· καὶ μὲν οὐδὲ εἰς τὸ μὴ ὄν. ἀμήχανον γὰρ τὸ ὂν ἀπολέσθαι, ἐκ τῶν ὄντων [10], ἢ εἰς τὸ μὴ ὂν ἀναλυθῆναι. ἄφθαρτον ἄρα καὶ ἀνώλεθρον τὸ Πᾶν.

12. Εἰ δὲ καὶ δοξάζοι τὶς αὐτὸ φθείρεσθαι, ἤτοι ὑπό τινος τῶν ἔξω τοῦ παντὸς φθαρήσεται δυναστευόμενον, ἢ ὑπό τινος

[10] Le manuscrit du Roi porte ἀπολέσθαι ἐκ τῶν ὄντων, au lieu d'ἀποτελέσθαι ἐκ τῶν μὴ ὄντων.

ordonné & harmonique par lui-même. Or le Monde eſt cauſe de l'être, de la conſervation & de la perfection des autres êtres ; donc il eſt par lui-même éternel, parfait, permanent dans tous les temps, & c'eſt par cette raiſon qu'il conſerve tous les autres êtres. (1)

11. Si l'Univers ou le Tout pouvoit être détruit, ce ſeroit pour être réduit à quelque choſe ou au néant. A quelque choſe, cela ne ſe peut ; car le Tout ne ſeroit point détruit, s'il reſtoit quelque choſe du Tout ; parce que cette choſe qui reſteroit ſeroit ou le Tout, ou une partie du Tout. Le ſuppoſer réduit au néant, c'eſt une autre abſurdité ; car il eſt abſurde que l'être ne ſoit plus du nombre des êtres, ou qu'il ſoit réduit à n'être pas ; donc le Tout eſt indeſtructible.

12. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce ſeroit par une cauſe extérieure qui ſeroit plus forte que lui, ou par une cauſe

(1) Ce raiſonnement ſe réduit à l'axiome des Scholaſtiques : *Propter quod unum quodque tale, & illud magis.* Il eſt d'Ariſtote, *Met. II. 4.*

τῶν ἐντός· ὅτε ἢ ὑπό τινος τῶν ἔξωθεν, ἐντὸς γὰρ τοῦ παντὸς, οὐδέν· ἔστι γὰρ ἄλλα πάντα ἐν τῷ Παντὶ, καὶ τὸ Ὅλον καὶ Τὸ Πᾶν ὁ Κόσμος· ὅτε ὑπὸ τῶν ἐν αὐτῷ· δεήσει γὰρ ταῦτα μείζονά τε καὶ δυναμικώτερα εἶναι τοῦ παντός. τοῦτο δὲ οὐκ ἀληθές. ἄγεται γὰρ τὰ πάντα ὑπὸ τοῦ Παντὸς καὶ καὶ τοῦτο καὶ σώζεται καὶ σωτήρμοσται, καὶ βίον ἔχει καὶ ψυχήν. εἰ δὲ ὅτε ὑπό τινος τῶν ἔξωθεν, ὅτε ὑπό τινος τῶν ἔνδοθεν φθαρήσεται τὸ Πᾶν· ἄφθαρτος ἄρα καὶ ἀνώλεθρος ὁ Κόσμος· τοῦτο γὰρ ἔφαμεν εἶναι τὸ Πᾶν.

13. Ἔτι δὲ καὶ ὅλη δι' ὅλης ἡ φύσις διαφθειρομένη τὸ συνεχὲς ὑπὸ τῶν φθορέων καὶ πμιωτάτων ἀφαιρεῖ, κατὰ λόγον ὑπομαραινομένη, καὶ φθορεύουσα ὅτι πᾶν τὸ θνητὸν καὶ διέξοδον ὑπιδεχόμενον τῆς ἰδίας οὐσίας· τὰ μὲν γὰρ φθορὰ κινούμενα καὶ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβοντα,

11 Ces premiers êtres ſont les aſtres, dont chacun en particulier eſt immortel; c'eſt l'éternité de l'individu: dans les autres êtres, c'eſt du-moins l'éternité de l'eſpèce.

intérieure : il ne peut l'être par une cauſe extérieure, puiſqu'il n'y a rien hors de lui ; que tout eſt en lui ; qu'il eſt le Monde, le Tout, l'Univers. *Il ne peut pas* l'être non plus par un principe intérieur ; il faudroit que ce principe fût plus grand & plus puiſſant que le Tout : ce qui ne ſe peut ; parce que chaque choſe en particulier eſt mue par le Tout, qu'elle a par lui ſa conſervation, l'accord de ſes parties, ſa vie, ſon ame. L'Univers n'a donc aucun principe de deſtruction, ni en lui-même, ni hors de lui ; le monde eſt donc indeſtructible : or nous avons dit que le Monde & l'Univers étoient la même choſe.

13. Qu'on *jette* les yeux *ſur* toute la Nature en général, on la verra étendre cette indeſtructibilité depuis les premiers corps & les plus nobles, en deſcendant peu à peu juſqu'aux êtres mortels ſujets aux variations de formes & d'états. Les premiers êtres ſe *mouvant par eux-mêmes*, & continuant de parcourir leur cercle de la

διέξοδον οὐκ ἐπιδεχόμενα τῆς οὐσίας· τὰ δὲ δεύτερα πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀὴρ ὅρον ἀμείβουσιν ἐφεξῆς καὶ συνεχῶς, οὐ μὴν τὸν κατὰ τόπον, ἀλλὰ τὸν κατὰ μεταβολήν [11].

14. Πῦρ μὲν γὰρ εἰς ἓν συνερχόμενον, ἀέρα ἀπογεννᾷ, ἀὴρ δὲ ὕδωρ, ὕδωρ δὲ γῆν· ἀπὸ γῆς δὲ ἡ αὐτὴ περίοδος τῆς μεταβολῆς μέχρι πυρὸς ὅθεν ἤρξατο μεταβάλλειν· οἱ δὲ καρποὶ, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν ῥιζοφύτων ἀπὸ σπερμάτων ἀνέλαβον τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως, καρπωθέντα δὲ καὶ τελεσφορήσαντα, πάλιν ἐπὶ τὸ σπέρμα τὴν ἀνάλυσιν ποιεῖται, ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ τὴν διέξοδον ἐπιτελουμένης τῆς φύσεως.

[11] Il étoit abſolument impoſſible d'expliquer ce texte, ſi on n'eût été ſecouru par le manuſcrit de la bibliothèque du Roi. Il y ajoute vingt mots qui ne ſont nulle part ailleurs, & en retranche pluſieurs, qui ne faiſoient qu'augmenter l'embarras dans les éditions que nous avons : voici les deux leçons.

Il y a dans tous les autres manuſcrits de la Bibliothèque, & dans tous les imprimés que j'ai vus, Ἀπομαραινομένη τὸ συνεχὲς καὶ προσάγουσα ἐπὶ πᾶν τὸ θνητὸν καὶ διέξοδον ἐπιδεχομένη τῆς ἰδίας συστάσεως· τὰ μὲν γὰρ πρῶτα κινούμενα κατὰ τὰ αὐτὰ

même manière, ne changent point de formes ni d'eſſence : ceux du ſecond ordre, le feu, l'eau, la terre, l'air changent ſans ceſſe & continuellement, non de lieu, mais de forme.

14. Car le feu condenſé devient air, l'air devient eau, l'eau devient terre, & réciproquement, lorſque la Nature revient de la terre au feu d'où elle étoit partie. Les plantes qui produiſent des fruits, commencent par un germe. Lorſqu'elles ſont arrivées aux termes de leur perfection où elles produiſent leur fruit, elles reproduiſent un germe nouveau pareil à celui qui les a produites, & formant un cercle, elles finiſſent par où elles ont commencé.

καὶ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβει. διέξοδον ἢν ἐφεξῆς ἢ συνεχῶς ἃ μὴ τὴν κατὰ τόπον ἀλλὰ τὴν κατὰ μεταβολήν.

Dans le manuſcrit 1928, on lit : Ἀπομαραινομένη καὶ παραγουσα ὅπι πᾶν τὸ θνητὸν ἢ διέξοδον ὑπδεχομένη τῆς ἰδίας συςάσεως· τὰ μὴ γὰρ ῥᾳῶτα κινούμενα κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως κύκλον ἀμείβοντα διέξοδον ἢν ὑπδεχόμενα τῆς ὑσίας· τὰ δὲ δεύτερα πῦρ καὶ ὕδωρ ἢ γῆ, καὶ ἀὴρ ὅσον ἀμείβουσιν ἐφεξῆς, ἢ συνεχῶς, ἃ μὴ τὸν κατὰ τόπον, ἀλλὰ τὸν κατὰ μεταβολήν.

Avec ces additions & ces retranchemens, le texte, d'inexplicable qu'il étoit, devient clair & facile à comprendre.

15. Οἱ δὲ ἄνθρωποι ⸫ τὰ λοιπὰ ζῶα μᾶλλον ὑποβεβηκότως τὸν καθόλου ὅρον τῆς φύσεως ἀμείβουσιν. ὁ γάρ ἐστιν ἐπανάκαμψις αὐτοῖς ὅτι τῷ πρώτῳ ἡλικίαν, οὐδὲ ἀνεπίδοσις μεταβολῆς εἰς ἄλληλα, καθάπερ ὅτι πυρὸς ⸫ ἀέρος, καὶ ὕδατος, καὶ γῆς· ἀλλὰ τὸν διὰ τῶν τεσσάρων τε ξαμερῆ κύκλον [12] ἀνύσαντα ⸫ τὰς μεταβολὰς τῶν ἡλικιῶν, διαλύεται τε ⸫ ἀπογίνεται. ταῦτα οὖν ὅτι σημεῖά τε καὶ τεκμήρια τοῦ, τὸ μὲν ὅλον ⸫ τὸ πρεῖττον μένειν ἀεὶ καὶ σώζεσθαι, τὰ δ' ὅτι μέρους ⸫ ἀπογινόμενα αὐτοῦ φθείρεσθαι ⸫ διαλύεσθαι.

16. Ἔτι δὲ τὸ ἄναρχον καὶ ἀτελεύτητον, ⸫ τοῦ χήματος, καὶ τῆς κινήσεως, καὶ τοῦ χρόνου, καὶ τῆς οὐσίας, τοῦτο πεῖσθαι διότι ἀγήρυτος ὁ κόσμος καὶ ἄφθαρτος.

Ἔτι γὰρ τοῦ χήματος ἰδέα, κύκλος. ἔστι δὲ πάντοθεν ἴσος ⸫ ὅμοιος. διόπερ ἄναρχος καὶ ἀτελεύτητος.

12 Selon Pythagore, Παῖς ἔαρ, νεηνίσκος θέρος, νεηνίης φθινόπωρον, γέρων χειμών. Laer. VIII. 10.

15. Les hommes & les autres animaux ſont trairés moins avantageuſement par rapport au terme de la Nature. Il n'y a point pour eux de retour au premier âge; ils n'ont point de deſtructions ni de renaiſſances ſucceſſives, comme le feu, l'air, la terre & l'eau. Quand ils ont parcouru les quatre parties du cercle, & les variations des âges, ils périſſent & diſparoiſſent entièrement. Telles ſont les preuves qui indiquent que l'Univers, ou le globe qui embraſſe tout, demeure toujours & ſe conſerve le même, & qu'il n'y a que certaines parties ou certains êtres engendrés au dedans de lui, qui périſſent & ſe décompoſent.

16. Enfin la figure du monde, ſon mouvement, ſa durée, & ſa manière d'être, prouvent qu'il eſt éternel & indeſtructible.

Sa figure eſt ſphérique; or la ſphère, par-tout égale & ſemblable à elle-même, n'a, par cette raiſon, ni commencement, ni fin.

Ἥτε τῆς κινήσεως κατὰ κύκλον· αὕτη δὲ ἀπαράβατος καὶ ἀδιέξοδος.

Ὅ τε χρόνος ὁ ἄπειρος, ἐν ᾧπερ ἡ κίνησις, διὰ τὸ μήτε ἀρχὴν εἰληφέναι τὸ κινούμενον, μήτε τελευτὴν λήψεσθαι.

Ἥ γε μὲν οὐσία τῶν πραγμάτων ἀνέκβατος καὶ ἀμετάβλητος, διὰ τὸ μήτε ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον, μήτε ἀπὸ τοῦ βελτίονος ἐπὶ τὸ χεῖρον πεφυκέναι μεταβάλλειν.

Ἐκ τούτων οὖν ἁπάντων σαφῶς πιστοῦται, ὅτι ὁ κόσμος ἀγένητος ἐστὶ καὶ ἄφθαρτος. καὶ περὶ μὲν τοῦ Ὅλου καὶ τοῦ Παντὸς ἅλις εἰρήσθω.

La forme de ſon mouvement eſt circulaire, & n'a point non plus, par la même raiſon, de terme, ni de commencement.

La durée de ſon mouvement eſt infinie; puiſque l'être en mouvement n'a jamais eu de commencement, & qu'il n'aura jamais de fin.

Quant à la manière d'être du monde, elle ne peut changer, ni devenir autre qu'elle n'eſt; parce qu'elle ne peut paſſer ni du pis au mieux, ni du mieux au pis.

De tout cela il faut conclurre que le Monde eſt improduit & incorruptible. C'en eſt aſſez ſur le Monde & l'Univers en général.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ β'.

1. Ἐπεὶ ὃ ἐν τῷ Παντὶ, τὸ μὲν τοι γένεσις, τὸ δὲ αἰτία γενέσεως· ἡ γένεσις μὲν, ὅπου μεταβολὴ καὶ ἔκβασις τῶν ὑποκειμένων· αἰτία δὲ γενέσεως ὅπου ταυτότης τοῦ ὑποκειμένου· φανερὸν ὅτι τοῦ μὲν τὴν αἰτίαν τῆς γενέσεως τὸ ποιοῦν & τὸ κινοῦν ὅτι. τοῦ δὲ δεχόμενον τὴν γένεσιν, τό τε πάσχειν καὶ τὸ κινεῖσθαι.

2. Αἱ δὲ μοῖραι [1] αὐταὶ διοικίζουσι καὶ τέμνουσι τό τε ἀπαθὲς μέρος & κόσμου καὶ τὸ ἀκίνητον [2]. ἰσθμὸς [3] γὰρ ἐστιν ἀθανασίας καὶ γενέσεως ὁ τοῦ σελήνου δρόμος· τὸ

[1] Nous avions traduit théologiques des Anciens, ci-devant μοῖραι par *les deſtins* ; au lieu de traduire, ſelon l'étymologie, *les partages mêmes*, mais ces deux ſens rentrent évidemment l'un dans l'autre. Le deſtin eſt, dans les diſſertations ce que ſont les qualités occultes dans leurs expoſitions phyſiques : c'eſt-à-dire la cauſe indéterminée & inconnue du partage & de la diſtribution des êtres.

[2] Le manuſcrit du Roi

CHAPITRE II.

1. PUISQUE dans l'Univers il y a génération & cauſe de génération; & que la génération eſt où il y a changement & déplacement de parties, & la cauſe, où il y a ſtabilité de nature; il eſt évident que c'eſt à ce qui eſt cauſe de la génération, qu'il appartient de mouvoir & faire; & à ce qui la reçoit, d'être fait & d'être mû.

2. Les diviſions mêmes du ciel ſéparent la partie impaſſible du monde, de celle qui change ſans ceſſe. La ligne de partage entre l'immortel & le mortel, eſt le cercle que décrit la Lune. Tout ce

porte ἀεικίνητον, au lieu d'ἀκίνητον, ce qui donne un ſens tout contraire.

3 Le mot ἰσθμὸς a deux ſens : il ſignifie confins, limites, bornes, barrières, du verbe ἵστημι, ſto. Quelquefois auſſi il ſignifie paſſage étroit, porte, moyen de communication, ce qui a fait donner le nom d'ἰσθμὸς à la partie qui eſt entre la bouche & l'eſtomac; δι' ἧς ἴεται τὰ σιτία. *Joan. Bened. in Pindar. Olymp. 9.*

μὴ ἄνωθεν ὑπὲρ ταύτης πᾶν, καὶ τὸ ἐπ' αὐτῷ θεῶν κατέχει κόσμος· τὸ δ' ὑποκάτω σελήνης, Νείκους δὲ φύσεως. τὸ μὲν γὰρ ἔστιν ἐν αὐτῇ διαλλαγὴ γενητῶν, τὸ δὲ κύσεις ἀγενήτων.

3. Ἐν ᾧ δὲ μέρει τοῦ κόσμου φύσις τε καὶ γένεσις ἔχουσι τὴν διαφοράν, τρία δεῖ ταῦτα ὑπεῖναι.

Πρῶτον μὲν τὸ σῶμα[3] ἅπαν ὑφιζόμενον σώμασι, πᾶσι τοῖς εἰς κύσιν ἐρχομένοις· τοῦτο δ' ἂν εἴη παντελὲς καὶ σημαντικὸν αὐτῆς τε κύσεως, ὅτως ἔχον πρὸς τὰ ἐξ αὐτῶν κυόμενα, ὡς ὕδωρ πρὸς κύλον, καὶ σπὴ πρὸς φόφον, καὶ σκότος πρὸς φῶς, καὶ ὕλη πρὸς τεχνιτόν. τό τε γὰρ ὕδωρ, ἄκυλον καὶ ἄποιον, πρὸς δὲ τὸ γλυκὺ καὶ πικρὸν ἀνάλογον, καὶ τὸ δριμὺ καὶ ἁλμυρόν. καὶ ὁ ἀὴρ ἀδιατύπωτος πρὸς φόφον καὶ πρὸς λέξιν καὶ μέλος. καὶ τὸ σκό-

[3] Selon Mosheim (Remarq. ſur Cudw. 946,) σῶμα eſt pris ici dans ſon acception la plus étendue : on l'a rendu par le mot d'*être*. Celui

qui eſt au-deſſus d'elle, & juſqu'à elle, eſt l'habitation des Dieux : tout ce qui eſt au-deſſous, eſt le ſéjour de la Nature & de la Diſcorde : celle-ci opère la diſſolution des choſes faites ; l'autre la production de celles qui ſe font.

3. Dans la partie du Monde où la Génération & la Nature ont l'empire, il y a néceſſairement trois choſes.

La première eſt l'être qui eſt le ſujet des qualités ſenſibles & qui ſe trouve dans tout ce qui va à la génération. C'eſt une pâte qui reçoit toutes ſortes de formes, qui ſe prête à tout, qui eſt aux êtres produits ce que l'eau eſt aux ſaveurs, le ſilence au ſon, les ténèbres à la lumière, la matière à l'art. L'eau, qui par elle-même eſt ſans goût & ſans qualités, prend le doux ou l'amer, le fade ou le piquant : l'air non frappé eſt prêt à rendre le ſon, la parole, le chant : les ténèbres, ſans couleur & ſans forme, ſont diſpoſées à

d'ἀφὴ a été rendu par celui de *ſenſibilité* ; d'autant plus que les Anciens expliquoient toutes les ſenſations par le tact. *Voyez* Timée, *chap* 4, 11.

τος ἄχροον καὶ ἄμορφον, πρὸς τὸ δὲ λαμπρὸν καὶ ξανθὸν καὶ λευκόν. λευκὸν δὲ πρὸς ἀνδριαντοποιητικὴν καὶ πρὸς κηροπλαστικὴν [4]. δυνάμει οὖν πάντα ἐν τούτῳ πρὸ τῆς γενέσεως, συντελείᾳ δὲ, γενόμενα καὶ λαβόντα φύσιν· ἓν οὖν δεῖ τοῦτο πρῶτον ὑπεῖναι πρὸς τὸ γίνεσθαι γένεσιν.

4. Δεύτερον δὲ, τὰς ἐναντιότητας [5], ἵνα μεταβολαὶ καὶ ἀλλοιώσεις ἐπιτελῶνται, πάθος καὶ διάθεσιν ἐπιδεχομένης τῆς ὕλης· καὶ ἵνα αἱ δυνάμεις ἀντιπαθεῖς οὖσαι, μήτε κρατῶσιν εἰς τέλος αὗται αὐτῶν, μήτε κρατῶνται αὗται ὑπ' αὐτῶν. τυγχάνουσι δὲ αὗται τό τε ψυχρὸν, καὶ θερμὸν, καὶ ξηρὸν, καὶ ὑγρόν [6].

[4] Il y avoit ici une demi-ligne à laquelle il étoit difficile de donner aucun ſens raiſonnable; heureuſement que le manuſcrit du Roi nous en a délivrés. Après le mot Κηροπλαστικὴ, la céroplaſtique, il y avoit ἄλλως δὲ ἡ ὕλη πρὸς ἀνδριαντοποιητικὴν, phraſe qui ſemble être une réflexion miſe en marge, & qu'un copiſte aura jettée dans le texte ; car elle vient plutôt en objection qu'en preuve pour l'expoſition que donne Ocellus. Cette ligne ne pouvant faire un

prendre le rouge, le jaune, le blanc; & *dans les arts*, ce qui eſt blanc peut être employé à la ſculpture ou à la céroplaſtique indifféremment. D'oú il faut conclurre que tout eſt en puiſſance dans ce ſujet avant qu'il y ait génération, & qu'il y eſt en effet quand il y a eu génération, & qu'il a reçu ce qu'on appelle une nature. Il faut donc ſuppoſer d'abord ce ſujet, pour que la génération ait lieu.

4. La ſeconde choſe néceſſaire, eſt la contrariété des qualités, pour opérer les altérations & les changemens de nature, dans le moment où la matière reçoit une affection & une diſpoſition nouvelle, & pour empêcher que les puiſſances antipathiques ne triomphent à la fin les unes des autres: ces qualités ſont le froid, le chaud, le ſec & l'humide.

ſens ni avec ce qui précède, ni avec ce qui ſuit, la moindre autorité ſuffiſoit pour la retrancher.

5 Les qualités contraires étoient figurées, dans la fable, par les Titans. *Phorn.*

6 Ariſtote a parlé de même, *lib. II, de Gen. & Cor. 173.*

5. Τείτον ἢ αἱ ὑσίαι, ὧν αἱ δυνάμεις εἰσὶν αὗται, πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ ἀὴρ καὶ γῆ[7]. Διαφέρουσι ἢ αὗται τῶν δυνάμεων. αἱ μὲν γὰρ ἐν ὑσίαις ἐν τόπῳ φθείρονται ἐξ ἀλλήλων· αἱ δὲ δυνάμεις οὔτε φθείρονται, οὔτε γίνονται· λόγοι γὰρ ἀσώματοι τυγχάνουσι τούτων[8].

6. Τῶν δὲ πασάρων, τὸ μὲν θερμὸν καὶ ψυχρὸν, ὡς αἴτια καὶ ποιητικά· τὸ δὲ ξηρὸν καὶ ὑγρὸν, ὡς ὕλη καὶ παθητικά.

Πρῶτον δὲ ὕλη[9], τὸ παντοδαπές· κοινὸν καὶ ὑποκείμενον πᾶσιν· ὥστε πρῶτον τὸ δυνάμει σῶμα αἰσθητὸν, ἀρχή.

Δεύτερον δὲ ἐναντιώσεις, οἷον θερμότητος καὶ ψυχρότητος καὶ ὑγρότητος καὶ ξηρότητος.

Τείτον ἢ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀήρ·

[7] La Mythologie a figuré ces quatre élémens par Jupiter, Junon, Neptune, Pluton. *Vid. Phornutum.*

[8] On peut comparer ces trois choſes, à la mère qui reçoit, au père qui donne, & à l'enfant qui naît. *Plat. Tim. 50, C.* Les qualités, conſidérées ſéparément & par oppoſition aux corps ou ſubſtances, ne ſont ni corps, ni ſubſtances; par conſéquent leurs rapports ne

5. La troiſième choſe ſont les êtres auxquels tiennent les qualités : c'eſt-à-dire, le feu, l'eau, l'air, la terre. Ces êtres diffèrent de leurs qualités; car ils ſe détruiſent les uns les autres dans le lieu où ils ſont; mais les qualités ne ſe détruiſent point, ni ne ſe produiſent; elles ne ſont que des formes incorporelles.

6. De ces quatre qualités, le chaud & le froid ſont comme cauſe & principes efficiens : & le ſec & l'humide, comme matière & principes paſſifs.

Ainſi on a d'abord la matière, ſujet indifférent, baſe commune de toutes choſes : par conſéquent, le corps ſenſible en puiſſance, premier principe.

Le ſecond : les qualités contraires, la chaleur, le froid, l'humidité & la ſéchereſſe.

D'où réſultent en troiſième lieu, le feu & l'eau, la terre & l'air; car ces natures ſe

ſont ni l'un ni l'autre.

9 M. Mosheim a cru qu'Ocellus n'avoit point employé au propre le mot ὕλη. Il n'avoit pas fait attention à ce texte.

ταῦτα γὰρ μεταβάλλουσι εἰς ἄλληλα· αἱ δὲ ἐναντιώσεις οὐ μεταβάλλουσι [10].

7. Αἱ διαφοραὶ τῶν σωμάτων, δύο· αἱ μὲν γάρ εἰσι τῶν ποιῶν, αἱ δὲ τῶν ποσῶν ἐκ τούτων.

Θερμὸν μὲν γὰρ καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, τῶν ποιῶν· τὸ δὲ βαρὺ καὶ κοῦφον καὶ πυκνὸν καὶ μανὸν, τῶν ποσῶν ἐκ τούτων. συγκάμπτουσι δὲ αἱ πᾶσαι δέκα ἐξ, θερμὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηρὸν καὶ βαρὺ καὶ κοῦφον καὶ ἀραιὸν καὶ πυκνὸν καὶ λεῖον καὶ τραχὺ καὶ σκληρὸν καὶ μαλακὸν καὶ λεπτὸν καὶ παχὺ [11] καὶ ὀξὺ καὶ ἀμβλύ. τούτων δὲ γνωστικὴ καὶ κριτικὴ πάντων ἀφή. διὸ καὶ (τὸ) ποιητὸν σῶμα, ἐν ᾧ αἱ διαφοραὶ αὗται, δυνάμει αἰσθητικόν ἐστι πρὸς ἀφήν.

8. Τὸ μὲν οὖν θερμὸν καὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ἀραιὸν καὶ τὸ ὀξύ, πυρός ἐστι. Τὸ δὲ ψυ-

[10] *Vid. Arist. de Gen. lib. II, c. 1.* Ὥστε πρῶτον μὲν τὸ δυνάμει σῶμα αἰσθητὸν, ἀρχή· δεύτερον. . κ. τ. λ.

changent les unes aux autres ; & non les qualités contraires.

7. Les qualités différentielles des corps ſont de deux ſortes ; les unes appartiennent aux élémens, les autres aux natures formées des élémens.

Le chaud, le froid, le ſec & l'humide, appartiennent aux premiers ; le grave & le léger, le rare & le denſe, aux autres natures : toutes enſemble, au nombre de ſeize, le chaud & le froid, le ſec & l'humide, le grave & le léger, le rare & le denſe, le poli & l'âpre, le mou & le dur, l'aigu & l'obtus, le mince & l'épais ; toutes qualités dont la connoiſſance & le diſcernement appartiennent au tact. C'eſt pour cela que la matière première, dans laquelle ſont reçues ces différences, a été définie l'être ſenſible en puiſſance, par le tact.

8. Le chaud, le ſec, le rare & l'aigu appartiennent au feu ; l'humide, le froid,

[11] Le manuſcrit du Roi ajoûte ces quatre mots, abſolument néceſſaires au ſens.

χρὸν ἢ τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ πυκνὸν ἢ τὸ ἀμβλύ, ὕδατος. τὸ ὃ μαλακὸν καὶ τὸ λεῖον καὶ τὸ κοῦφον ἢ τὸ λεπτὸν, ἀέρος. τὸ ὃ σκληρὸν ἢ ξηρὸν καὶ βαρὺ καὶ παχὺ, γῆς.

9. Τῶν ὃ τεσσάρων πῦρ μὲν καὶ γῆ ἐναντίαι καὶ ἀκρότητες τῶν ἐναντίων. τὸ μὲν οὖν πῦρ ὅτιν ἐναντίον θερμότητος, ὥσπερ ὁ χρύσαλλος, ψυχρότητος. [12] ἡ γὰρ πῆξίς τε καὶ ζέσις ἐναντίον ὅτι, ἡ μὲν θερμότητος, ἡ δὲ ψυχρότητος. ἐὰν οὖν ὁ χρύσαλλός ὅτι πῆξις ὑγροῦ, ἢ ψυχροῦ καὶ τὸ πῦρ ἔσαι ζέσις ξηροῦ καὶ θερμοῦ. διόπερ οὐδὲν ἂν χρυσάλλῳ γένοιτο, οὐδὲ ἂν πυρός. [13]

10. Τὸ μὲν οὖν πῦρ ἢ ἡ γῆ, ἄκρα, τὸ ὃ ὕδωρ καὶ ὁ ἀὴρ, μεσότητες. μικτὰ γὰρ ἔχουσι τὰ σωματοποιΐαν. ὅτε ὃ ἓν [14] τ' ἄκρον οἷόντε

[12] Le manuscrit du Roi ajoute treize mots, qui facilitent l'intelligence du texte.

[13] Aristote, *V, de Hist. an. cap. 19*, dit qu'il y a des animaux qui sortent de la glace & du feu. *Vid. Sext. Emp. Hypot. lib. I, cap. 14*, & *Ovid. Fast. V, vers. 159.*

le denſe & l'obtus à l'eau ; le mou, le poli, le léger, le mince à l'air ; le dur, l'âpre, le grave, l'épais à la terre.

9. Des quatre natures [15], le feu & la terre ſont les extrêmes. Le feu eſt le dernier degré du chaud, comme la glace eſt le dernier degré du froid ; car l'inflammation eſt le dernier terme de la chaleur, & la congelation le dernier terme de la froideur. Si donc la glace eſt la concrétion du froid & de l'humide, le feu ſera la dilatation du ſec & du chaud ; c'eſt pourquoi il ne ſe forme rien ni de la glace ni du feu.

10. Le feu & la terre ſont donc les deux extrêmes oppoſés : l'eau & l'air gardent le milieu, comme étant d'une nature mixte ; car il n'eſt pas poſſible qu'un extrême ſoit ſeul, il faut qu'il ait ſon contraire. Il

[14] Le manuſcrit du Roi porte ἐν au lieu d'ἐκ.

[15] C'eſt cette diſpoſition des quatre élémens qui eſt figurée dans la Mythologie par Junon, c'eſt-à-dire l'air, que Jupiter, qui remplit tout le Ciel, tient ſuſpendue, & au pied de laquelle

ἐστί), δεῖ δὲ τὸ ἐναντίον εἶναι. ὥστε δὲ δύο, δεῖ γὰρ τὸ μεταξὺ ἐστί). ἀντίθετοι γὰρ ταῖς ἀκρότησιν αἱ μεσότητες.

11. Τὸ μὲν οὖν πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ θερμὸς καὶ ὑγρὸς, τὸ δὲ ὕδωρ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν, ἡ δὲ γῆ ψυχρὰ καὶ ξηρά. Ἀέρι μὲν οὖν καὶ πυρὶ κοινὸν τὸ θερμόν. ὕδατι δὲ καὶ γῇ κοινὸν τὸ ψυχρόν. γῇ δὲ καὶ πυρὶ κοινὸν τὸ ξηρόν. ὕδατι δὲ καὶ ἀέρι κοινὸν τὸ ὑγρόν· ἴδια δὲ ἑκάστου, πυρὸς μὲν τὸ θερμὸν, γῆς δὲ τὸ ξηρὸν, ἀέρος δὲ τὸ ὑγρὸν, ὕδατος δὲ τὸ ψυχρόν. κατὰ μὲν οὖν τὰ κοινὰ διαμένουσιν αἱ οὐσίαι αὐτῶν, κατὰ δὲ τὰ ἴδια μεταβάλλουσιν, ὅτε τὸ ἐναντίον τοῦ ἐναντίου κατακρατήσει. τὸ μὲν οὖν ἐν τῷ ἀέρι ὑγρὸν τοῦ ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ ὕδατι ψυχρὸν τοῦ ἐν τῷ ἀέρι θερμοῦ, τὸ δὲ ἐν τῇ γῇ ξηρὸν τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ὑγροῦ· καὶ ἀνάπαλιν, τὸ μὲν ἐν τῷ ὕδατι ὑγρὸν τοῦ ἐν τῇ γῇ ξη-

Il y a deux enclumes, l'eau & la terre, qui l'attirent en bas. *Phornutus.*

n'est

n'eſt pas poſſible non plus qu'ils ne ſoient que deux, puiſqu'il y a quelque choſe entre eux : or les milieux ſont oppoſés aux extrêmes.[16]

11. Le feu eſt ſec & chaud, l'air eſt chaud & humide, l'eau eſt humide & froide, la terre eſt froide & sèche. Ainſi le feu & l'air ont de commun la chaleur : l'eau & la terre, la froideur : la terre & le feu, la ſéchereſſe : l'eau & l'air, l'humidité. Mais chacun de ces élémens a auſſi une qualité propre : le feu a la chaleur, la terre a la ſéchereſſe, l'air l'humidité, l'eau la froideur. La partie commune de l'eſſence reſte, & la partie propre ſe change, quand elle eſt vaincue par la contraire, quand l'humide de l'air l'emporte ſur le ſec du feu, le froid de l'eau ſur le chaud de l'air, le ſec de la terre

[16] Les milieux ou moitiés, μεσότητες, ſont ce qu'on appelle *moyens* en Mathématique. Dans les nombres plans, il n'y a qu'un moyen proportionnel : il y en a deux dans les nombres ſolides. *Voy.* Timée de Locres, 3. *Remarq. ſur le* n.° 11.

ροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ ἀέρι θερμὸν τοῦ ἐν τῷ ὕδατι ψυχροῦ, τὸ δὲ ἐν τῷ πυρὶ ξηρὸν τοῦ ἐν τῷ ἀέρι ὑγροῦ. καὶ οὕτως αἱ μεταβολαὶ γίνονται, καὶ γενέσεις εἰς ἄλληλα ἐξ ἀλλήλων.

Τὸ δὲ ὑποκείμενον σῶμα καὶ τὸ δεχόμενον τὰς μεταβολὰς, τὸ πανδεχὲς, καὶ τὸ δυνάμει πρῶτον πρὸς ἀφήν.

12. Γίνονται δὲ αἱ μεταβολαὶ, (ἤτοι ἐκ γῆς εἰς πῦρ, ἢ ἐκ πυρὸς εἰς ἀέρα, καὶ ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ, καὶ ἐξ ὕδατος εἰς γῆν), καὶ τρίτον, ὅταν τὸ ἐν ἑκάστῳ ἐναντίον φθαρῇ, καὶ καταληφθῇ τὸ συγγενὲς καὶ τὸ σύμφυλον. ἡ μὲν οὖν γένεσις ἀποτελεῖται, ὅταν μία ἐναντιότης φθαρῇ. ἐπεὶ γὰρ τὸ μὲν πῦρ θερμὸν καὶ ξηρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ θερμὸς καὶ ὑγρὸς, κοινὸν ἀμφοτέροις αὐτοῖς τὸ θερμὸν, ἴδιον δὲ πυρὶ μὲν τὸ ξηρὸν, ἀέρι δὲ τὸ ὑγρόν· ὅτε οὖν τὸ ἐν τῷ ἀέρι ὑγρὸν ἐπικρατήσει τοῦ ἐν τῷ πυρὶ ξηροῦ, μεταβάλλει τὸ πῦρ εἰς ἀέρα.

ſur l'humide de l'eau ; & réciproquement, lorſque l'humide de l'eau l'emporte ſur le ſec de la terre, le chaud de l'air ſur le froid de l'eau, le ſec du feu ſur l'humide de l'air : c'eſt ainſi que ſe font les tranſmutations & les générations des élémens, les uns des autres.

Mais l'être qui eſt ſoumis à ces mutations, qui les reçoit, c'eſt le ſujet indifférent, le principe qui n'eſt tactile qu'en puiſſance.

12. Les changemens ſe font (de terre en feu, de feu en air, d'air en eau, ou d'eau en terre) & par eux le troiſième être ſe forme, lorſque la qualité contraire périt & que la commune reſte : ainſi la génération eſt achevée quand la qualité contraire eſt vaincue : par exemple, le feu étant chaud & ſec, & l'air chaud & humide, le chaud commun à tous deux, le ſec propre au feu, & l'humide à l'air ; quand l'humide de l'air l'emporte ſur le ſec du feu, le feu eſt converti en air.

Πάλιν ἐπεὶ τὸ μὲν ὕδωρ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν, ὁ δὲ ἀὴρ ὑγρὸς & θερμὸς, κοινὸν ἀμφοτέρων αὐτῶν τὸ ὑγρὸν, ἴδιον δὲ τῷ μὲ ὕδατι, τὸ ψυχρόν· τῷ δὲ ἀέρος, τὸ θερμόν. ὅτε οὖν τὸ ἐν ὕδατι ψυχρὸν ὑπερατήσῃ τῷ ἐν τῷ ἀέρι θερμοῦ, γίνεται ἐξ ἀέρος εἰς ὕδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἡ μὲν γῆ ψυχρὰ καὶ ξηρὰ, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν, κοινὸν ἀμφοτέρων αὐτῶν τὸ ψυχρὸν, ἴδιον δὲ τῆς γῆς ξηρὸν, ὕδατος δὲ τὸ ὑγρόν· ὅτε οὖν τὸ ἐν γῇ ξηρὸν ὑπερατήσῃ τῷ ἐν τῷ ὕδατι ὑγροῦ, γίνεται ἐξ ὕδατος εἰς γῆν μεταβολή. ἀπὸ γῆς δὲ ἄνω καὶ τὸ ἐναντίον. [17]

13. Ἢ δὲ κατ' ἐναλλαγήν· ὅτε ὅλον ὅλῳ κρατήσῃ, καὶ δύο δυνάμεις τὰς ἐναντίας φθείρωσι, μηδενὸς ὄντος αὐτοῖς κοινοῦ. ἐπεὶ γὰρ τὸ μὲν πῦρ ὅτι θερμὸν καὶ ξηρὸν, τὸ δὲ ὕδωρ ψυχρὸν & ὑγρὸν, ὅταν τὸ ἐν τῷ ὕδατι ὑγρὸν ὑπερατήσῃ τῷ ἐν τῷ πυρὶ ξηρῷ, τὸ δὲ ἐν τῷ ὕδατι ψυχρὸν ὑπερατήσῃ

De même l'eau étant humide & froide, & l'air humide & chaud, l'humide commun à tous deux, le froid propre à l'eau, le chaud propre à l'air ; ſi le froid de l'eau l'emporte ſur le chaud de l'air, l'air eſt converti en eau..

De même encore la terre étant froide & sèche, & l'eau froide & humide, elles ont pour qualité commune le froid, la terre pour qualité propre le ſec, & l'eau l'humide ; quand donc le ſec de la terre l'emporte ſur l'humide de l'eau, l'eau eſt convertie en terre : ce ſera le contraire en remontant de la terre au feu.

13. *Il y a auſſi* la génération par échange: qui ſe fait lorſque les deux qualités ſont vaincues par leurs contraires, & qu'il n'en reſte point de commune. Par exemple, le feu étant chaud & ſec, & l'eau froide & humide, ſi le ſec du feu eſt vaincu par

17 Il y a des Editeurs qui ont mis ces quatre mots à la tête du n.° 13. Il nous a paru être une ſuite de ce qui précède.

τῷ ἐν τῷ πυρὶ θερμῷ, γένεσιν ἐκ πυρὸς εἰς ὕδωρ μεταβολή.

Πάλιν ἡ μὲν γῆ ὅτι ψυχρὸν καὶ ξηρόν, ὁ δ' ἀὴρ θερμὸν καὶ ὑγρόν· ὅταν τὸ ἐν τῇ γῇ ψυχρὸν ὑπερισχύσῃ τῷ ἐν τῷ ἀέρι θερμῷ, τὸ δ' ἐν τῇ γῇ ξηρὸν, τῷ ἐν τῷ ἀέρι ὑγροῦ, γίνεται ἐξ ἀέρος εἰς γῆν μεταβολή.

14. Ὅταν δὲ τῷ μὲν ἀέρος φθαρῇ τὸ ὑγρὸν, τῷ δὲ πυρὸς τὸ θερμὸν, γυμνηθήσεται ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν πῦρ· καταλείπεται δὲ τῷ μὲν ἀέρος τὸ θερμὸν, τῷ δὲ πυρὸς τὸ ξηρόν. Τὸ δέ γε πῦρ ὅτι θερμὸν καὶ ξηρόν.

Ὅταν δὲ τῆς μὲν γῆς φθαρῇ τὸ ψυχρὸν, τῷ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρὸν, γυμνηθήσεται ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν γῆ· καταλείπεται γὰρ τῆς μὲν γῆς τὸ ξηρὸν, τῷ δὲ ὕδατος τὸ ψυχρόν. καὶ ἡ γῆ ὅτι ψυχρὰ καὶ ξηρά.

15. Ὅταν δὲ τῷ ἀέρος φθαρῇ τὸ θερμὸν, καὶ τῷ πυρὸς τὸ θερμὸν, γένεσις οὐκ ἔσται. Τὰ δὲ ἐναντία καταλείπεται ἐπ' ἀμφοτέρων, τῷ μὲν ἀέρος τὸ ὑγρὸν, τῷ δὲ πυρὸς τὸ

l'humide de l'eau, & le froid de l'eau par le chaud du feu, le feu eſt converti en eau.

De même la terre étant froide & sèche, & l'air étant chaud & humide; ſi le chaud & l'humide de l'air ſont vaincus par le froid & le ſec de la terre, l'air eſt converti en terre.

14. Mais s'il arrive que l'air perde ſon humidité & le feu ſa chaleur, des deux il réſulte le feu; parce qu'il reſte le chaud de l'air & le ſec du feu : or le feu n'eſt autre choſe que le chaud réuni avec le ſec.

De même ſi le froid de la terre périt, & l'humide de l'eau, des deux il réſulte la terre; parce qu'il reſte le ſec de la terre & le froid de l'eau : or la terre n'eſt autre choſe que le froid réuni avec le ſec.

15. Mais ſi le chaud de l'air eſt détruit, & celui du feu, il n'en réſulte aucune nature : il ne reſte que les deux qualités contraires, l'humide de l'air & le ſec du

ξηρὸν, τὸ δὲ ὑγρὸν τῷ ξηρῷ ἐναντίον.

Καὶ πάλιν ὅταν γῆς μὲν φθαρῇ τὸ ψυχρὸν, ὕδατος δὲ ὅμοιον, οὐδὲ οὕτως ἔσται γένεσις· καταλείπεται γὰρ τῆς μὲν γῆς τὸ ξηρὸν, τοῦ δὲ ὕδατος τὸ ὑγρόν· τὸ δὲ ξηρὸν τῷ ὑγρῷ ἐναντίον.

Καὶ περὶ μὲν γενέσεως τῶν πρώτων σωμάτων, πῶς τε καὶ τίνων ὑποκειμένων γίνεται, ἱκανῶς εἴρηται. [17]

16. Ἐπεὶ δὲ ἀνώλεθρος ὁ κόσμος καὶ ἀγένητος, καὶ οὔτε ἀρχὴν γενέσεως εἴληφεν, οὔτε τελευτὴν ποτε λήψεται, δεῖ καὶ τὸ ποιοῦν ἐν ἑτέρῳ τὴν γένεσιν, καὶ τὸ γεννῶν ἐν ἑαυτῷ συνυπεῖναι ἀλλήλοις.

Τὸ μὲν ποιοῦν ἐν ἑτέρῳ τὴν γένεσιν, τὸ ὑπεράνω σελήνης ἐστὶ πᾶν. συνεγγὺς δὲ μᾶλλον ὁ ἥλιος, κατά γε τὰς προσόδους καὶ τὰς ἀφόδους, μεταβάλλων τὸν ἀέρα συνεχῶς πρὸς λόγον ψύχους τε καὶ θερμασίας, ᾧ

18. *Voyez* Arist. *de Gen. & Corrupt.* II. c. 26.

feu : or l'humide & le ſec ſont deux contraires.

De même encore, lorſque le froid de la terre eſt détruit, & celui de l'eau, il n'en réſulte aucune nature ; parce qu'il ne reſte que le ſec de la terre & l'humide de l'eau ; or le ſec & l'humide ſont deux contraires.

C'eſt ainſi que nous expliquons la génération des premiers corps & leurs compoſitions.

16. Comme le monde eſt ingénérable & indeſtructible, qu'il n'a point eu de commencement & qu'il n'aura point de fin ; il eſt néceſſaire que le principe qui opère la génération dans autre que lui, & celui qui l'opère en lui-même, aient toujours co-exiſté.

Le principe qui opère en autre que lui, eſt tout ce qui eſt au-deſſus de la Lune, & ſur-tout le Soleil, qui par ſes allées & ſes retours, change continuellement l'air, en raiſon du froid & du chaud,

συνεπακολουθεῖ καὶ τὴν γῆν μεταβάλλειν, καὶ πάντα τὰ ἐπὶ γῆς.

17. Εὖ δ' ἔχει καὶ ἡ λόξωσις [18] τῶν ζωδίων τοῦ πόλου πρὸς τὴν τοῦ ἡλίου φοράν· αἰτία γὰρ καὶ αὐτὴ τῆς γενέσεώς ἐστι.

18. Καθόλου δ' ἡ τοῦ Παντὸς διακόσμησις, ὥστε εἶναι ἐν αὐτῇ τὸ μὲν ποιοῦν, τὸ δὲ πάσχον. Τὸ μὲν οὖν ἐν ἑτέρῳ γεννῶν, τὸ ὑπεράνω τῆς σελήνης ἐστί· τὸ δ' ἐν ἑαυτῷ, Τὸ ὑποκάτω σελήνης. τὸ δ' ἐξ ἀμφοτέρων αὐτῶν, τοῦ μὲν ἀεὶ θέοντος θείου, τοῦ δὲ ἀεὶ μεταβάλλοντος γεννητοῦ, κόσμος ἄρα ἐστίν. [19]

[18] Le manuſcrit du Roi porte λόξωσις, au lieu de λόξις.

[19] Virgile fait alluſion à cette doctrine antique :

Tum pater omnipotens fæcundis imbribus Æther,
Conjugis in gremium lætæ deſcendit, & omnes,
Magnus alit, magno commiſtus corpore, fœtus.
Georg. II. 325.

d'où réſultent les changemens de la terre & de tout ce qui tient à la terre.

17. L'obliquité du Zodiaque, qui influe ſur le mouvement du Soleil, favoriſe encore ces changemens, c'eſt encore une cauſe qui concourt à la génération.

18. En un mot, la compoſition du monde comprend la cauſe active & la cauſe paſſive; l'une qui engendre hors d'elle, c'eſt le monde ſupérieur à la Lune; l'autre qui engendre en ſoi, c'eſt le monde ſublunaire. De ces deux parties, l'une divine, toujours courante, & l'autre mortelle, toujours changeante, eſt compoſé ce qu'on appelle le Monde.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

1. Ἀνθρώπου δ' ἀρχὴ γενέσεως πρώτη ὐ γέγονεν ἐκ γῆς, ὐδὲ τῶν ἄλλων ζώων, ὔτε φυτῶν· ἀλλ' ἀεὶ ὁ διακοσμήσεως ὕσης, ἀνάγκη καὶ τὰ ἐνυπάρχοντα, ἐξ τὰ ἐνδιακεκοσμημένα συνυπεῖναι.

2. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀεὶ ὄντος τοῦ κόσμου, ἀναγκαῖον καὶ τὰ μέρη αὐτοῦ συνυπάρχειν, λέγω δὲ μέρη, θερινὸν, χῆν, τὸ μεταξὺ τούτων· ὃ δὴ μεταρσιον ἐξ αἰέλιον ὀνομάζεται· ὐ γὰρ ἄνευ τούτων, ἀλλὰ σὺν τούτοις, καὶ ἐν τούτων, ὁ κόσμος.

3. Τῶν δὲ μερῶν συνυπαρχόντων, ἀνάγκη καὶ τὰ ἐμπεριεχόμενα συνυπάρχειν αὐτοῖς· θερινῷ μὲν ἥλιον, σελήνην, ἀπλανῆς τε ἀστέρας ἐξ πλανήτας· χῇ δὲ ζῶα, φυτὰ, χυσὸν, ἄργυρον· μεταρσίῳ δὲ καὶ αἰελίῳ, πνεύματα, ἄνεμον, μεταβολὴν ἔτι τὰ

CHAPITRE III.

1. LA première origine de l'homme ne vient point de la terre, non plus que celle des autres animaux, ni des plantes : mais le Monde, tel qu'il eſt, ayant toujours exiſté, il eſt néceſſaire que ce qui eſt en lui, ce qui a été ordonné en lui, ait auſſi toujours été tel qu'il eſt.

2. Et d'abord, ſi le Monde a toujours exiſté, ſes parties ont auſſi toujours exiſté. Ces parties ſont le ciel, la terre, & l'intervalle qui les ſépare ; intervalle qu'on appelle tantôt eſpace ſupérieur, tantôt aërien. Car le Monde ne peut être ſans elles ; il eſt avec elles, il eſt compoſé d'elles.

3. Les parties du Monde ayant toujours exiſté avec le Monde, il faut en dire autant des parties de ſes parties : ainſi le ſoleil, la lune, les étoiles fixes & les planètes ont toujours exiſté avec le ciel ; les

θερμότερον, μεταβολὴν ἐπὶ τὸ ψυχρότερον· σὺν τούτῳ γὰρ οὐρανὸς, σὺν τῷ τὰ περιεχόμενα ἔχειν, καὶ σὺν τούτῳ γῆ, σὺν τῷ τὰ ἐπ' αὐτῆς φυόμενα καὶ βοσκόμενα ὑπάρχειν, καὶ σὺν τούτῳ μετάρσιον, καὶ ἀέριον, σὺν τῷ τὰ ἐν αὐτῷ πάντα τὰ γινόμενα γίνεσθαι.

4. Ἐπεὶ οὖν καθ' ἑκάστην ἀποτομὴν ὑπέρεχόν τι γένος ἐντέτακται τῶν ἄλλων, ἐν μὲν οὐρανῷ τὸ τῶν Θεῶν, ἐν δὲ γῇ ἄνθρωπος, ἐν δὲ τῷ μεταρσίῳ τόπῳ δαίμονες, ἀνάγκη τὸ γένος ἀνθρώπων ἀΐδιον εἶναι, εἴπερ ἀληθῶς ὁ λόγος συμβιβάζει, μὴ μόνον τὰ μέρη συνυπάρχειν τῷ κόσμῳ, ἀλλὰ καὶ τὰ περιεχόμενα τοῖς μέρεσι.

5. Φθοραὶ δὲ καὶ μεταβολαὶ βίαιοι γίνονται κατὰ μέρη τῆς γῆς· ὅτε μὲν ἀνάχυσιν λαμβανούσης τῆς θαλάσσης εἰς ἕτερον μέρος, ὅτε δὲ καὶ αὐτῆς τῆς γῆς εὐρυνομένης καὶ διϊσταμένης ὑπὸ πνευμάτων ἢ ὑδάτων, κρυβδὴν ἐπιφερομένων· παντελὴς δὲ φθορὰ τῆς

animaux, les végétaux, l'or & l'argent, avec la terre; les courans d'air, les vents, les paſſages du chaud au froid & du froid au chaud, avec l'eſpace aërien. Donc le ciel, avec tout ce qu'il a maintenant, la terre, avec ce qu'elle produit & qu'elle nourrit, enfin l'eſpace aërien, avec tous ſes phénomènes, ont toujours exiſté.

4. D'ailleurs ſi dans chaque diviſion du Monde, il doit y avoir une eſpèce ré-gnante ſur les autres, dans le ciel les Dieux, l'homme ſur la terre, les démons entre deux; il eſt néceſſaire que le genre humain ait toujours exiſté : car il eſt démontré par le raiſonnement, que le Monde a toujours exiſté, non-ſeulement avec ſes grandes parties, mais avec les parties de ſes parties.

5. Il ſe fait des changemens violens dans quelques endroits de la terre, ſoit que la mer ſe répande ſur d'autres lieux, ou que la terre même s'entr'ouvre, par la force des vents ou des eaux qui la pénètrent ſecrètement; mais jamais il n'eſt arrivé que

περὶ τὴν γῆν διακοσμήσεως, οὔτε γέγονεν, οὔτε ἔσται ποτέ.

6. Διὸ καὶ τοῖς λέγουσι τὴν τῆς Ἑλληνικῆς ἱστορίας ἀρχὴν ἀπὸ Ἰνάχου εἶναι τοῦ Ἀργείου, προσεκτέον οὕτως, οὐχ ὡς ἀπό τινος ἀρχῆς πρώτης, ἀλλὰ τῆς γενομένης μεταβολῆς κατ' αὐτήν. πολλάκις γὰρ καὶ γέγονε καὶ ἔσται βάρβαρος ἡ Ἑλλὰς, οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων μόνον γινομένη μετανάστατος; ἀλλὰ καὶ ὑπ' αὐτῆς τῆς φύσεως· οὐ μείζονος οὐδὲ μείονος αὐτῆς γινομένης, ἀλλὰ καὶ νεοτέρας ἀεὶ, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἀρχὴν λαμβανούσης.

7. Περὶ μὲν τοῦ Ὅλου καὶ Παντὸς, ἔτι δὲ καὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς τῆς ἐν αὐτῷ γινομένης, ὡς οὕτως ἔχει καὶ ἕξει τὰ ἅπαντα αἰῶνα, τῆς μὲν ἀεικινήτου φύσεως οὔσης, τῆς δὲ ἀειπαθοῦς, καὶ τῆς μὲν ἀεὶ κυβερνώσης, Τῆς δὲ κυβερνωμένης, ἱκανῶς εἴρηταί μοι διὰ τούτων.

sa

ſa conſtitution fût totalement détruite, & cela n'arrivera jamais.

6. Ainſi quand on dit que l'hiſtoire Grecque ne remonte pas au-delà d'Inachus, roi d'Argos, il faut l'entendre d'une époque priſe de quelque révolution conſidérable, & non d'un commencement abſolu. L'Hellade a été & ſera plus d'une fois barbare, non-ſeulement par les irruptions & les établiſſemens des étrangers, mais encore par le fait de la Nature. Elle n'en ſera ni plus grande, ni plus petite; elle paroîtra nouvelle aux hommes, & ne ſera que renouvelée.

7. C'en eſt aſſez ſur l'Univers, ſur les générations & les deſtructions qui ſe font en lui, ſur la manière dont il eſt actuellement, & dont il ſera dans tous les temps, par les qualités éternelles des deux principes, dont l'un toujours mouvant, l'autre toujours mû, l'un toujours gouvernant, l'autre toujours gouverné.

ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ δ'.

1. ΠΕΡΙ' δὲ τῆς ἐκ τῶν ἀλλήλων ἀνθρώπων γενέσεως, ὅπως τε καὶ ἐκ τίνων ἔσται, κατὰ τρόπον ἐπιτελούμενα, νόμῳ τε καὶ σωφροσύνης καὶ ὁσιότητος ἐπισυνεργούσης, τάδε καλῶς ἔχειν οἴομαι· πρῶτον μὲν τοῦτο διαλαβεῖν, ὅτι οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα προσίεμεν, ἀλλὰ τέκνων γενέσεως.

2. Καὶ γὰρ αὐτὰς τὰς δυνάμεις, καὶ τὰ ὄργανα, καὶ τὰς ὀρέξεις, τὰς πρὸς τὴν μίξιν, ὑπὸ Θεοῦ δεδομένας τοῖς ἀνθρώποις, οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα δεδόσθαι συμβέβηκεν, ἀλλὰ τῆς εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον διαμονῆς τοῦ γένους· ἐπειδὴ γὰρ ἀμήχανον ἦν θνητὸν φύντα θείου βίου κοινωνῆσαι, τῆς τοῦ γένους ἀθανασίας φθειρομένης, καθ' ἕκαστον ἀνεπλήρωσεν ὁ Θεὸς, ἀκατάληκτον ποιήσας καὶ συνεχῆ ταύτην γένεσιν. ἓν οὖν τοῦτο πρῶτον δεῖ θεωρεῖν; ὅτι οὐχ ἡδονῆς ἕνεκα ἡ μίξις.

CHAPITRE IV.

1. POUR ce qui eſt de la procréation des hommes entre eux, & des loix de ſainteté & de modeſtie qui doivent la régler, quant à l'objet & aux perſonnes, il me ſemble qu'il faut d'abord ſtatuer que l'homme ne doit ſe propoſer que de donner la vie à des hommes; toute autre vue eſt illégitime.

2. Dieu n'a point donné aux hommes les facultés, les organes & les deſirs, pour leur procurer des ſenſations agréables, mais pour aſſurer la perpétuité de leur eſpèce. Car comme il n'étoit pas poſſible, ſelon les loix de la Nature, que chaque individu né mortel, jouît des prérogatives de la divinité, Dieu, pour y ſuppléer, a établi les générations, dont la ſuite infinie remplit l'éternité qui manque aux individus. Que la conſervation de l'eſpèce ſoit donc le premier motif des mariages.

3. Ἔπειτα δὲ καὶ τὴν αὐτὴν τῶν ἀνθρώπων σύνταξιν πρὸς τὸ ὅλον, ὅτι μέρος ὑπάρχον οἴκου τε καὶ πόλεως καί, τὸ μέγιστον, κόσμου, συμπληροῦν ὀφείλει τὸ ἀπογινόμενον τούτων ἕκαστον, ἐὰν μέλλῃ μήτε συγγενικῆς ἑστίας λειποτάκτης γενέσθαι, μήτε πολιτικῆς, μήτε μὴν τῆς θείας.

4. Οἱ γὰρ καθάπαξ μὴ διὰ παιδοποιΐαν συναπτόμενοι, ἀδικήσουσι τὰ τιμιώτατα τῆς κοινωνίας συστήματα. εἰ δὲ καὶ γεννήσουσιν οἱ τοιοῦτοι μεθ' ὕβρεως καὶ ἀκρασίας, μοχθηροὶ οἱ γενόμενοι, καὶ κακοδαίμονες ἔσονται, καὶ βδελυροὶ ὑπό τε Θεῶν, καὶ δαιμόνων, καὶ ἀνθρώπων, καὶ οἴκων, καὶ πόλεων.

5. Ταῦτα οὖν προδιανοουμένους οὐ δεῖ ὁμοίως τοῖς ἀλόγοις ζώοις προσέρχεσθαι τοῖς ἀφροδισίοις, ἀλλ' ὡς ἀναγκαῖον καλὸν ἡγουμένους. εἴπερ ἀναγκαῖον καὶ καλὸν εἶναι νομίζουσιν οἱ ἀγαθοὶ τῶν ἀνθρώπων, τὸ μὴ μόνον πολυανδρεῖσθαι τοὺς οἴκους καὶ τὸ πλείονα τῆς γῆς τόπον πληροῦσθαι (ἡμερώτατον γὰρ

3. Il faut conſidérer enſuite le rapport de chaque homme avec le tout : étant partie d'une famille, d'une ville, & ſur-tout du Monde, il eſt obligé d'aider à réparer les pertes *journalières* de l'eſpèce; ſans quoi il eſt déſerteur de ſon poſte dans ſon foyer, dans ſa patrie, dans le *monde*, qui eſt le temple de la Divinité, [1]

4. Ceux qui auront une ſeule fois un autre objet, violeront manifeſtement les droits les plus ſacrés de la ſociété. Et s'il arrive que ces hommes deviennent pères dans leur brutalité, leurs enfans ſeront vicieux, méchans, dignes objets de la haine des familles, des hommes, des Démons, des Dieux & des villes.

5. Soyons donc pénétrés de ces principes. Ne reſſemblons point aux bêtes, que le ſeul inſtinct conduit; ne voyons que la beauté de l'effet & ſa néceſſité. Car, ſelon la penſée des ſages, il eſt beau & néceſſaire que les maiſons ſoient remplies de familles nombreuſes, & que la

[1] Vid. *Plat. de Leg.* IV. & *Ariſt.* Polit. I. 2.

πάντων καὶ βέλτιστον ζῷον ὁ ἄνθρωπος) ἀλλὰ καὶ τὸ μέγιστον, εὐανδροῦσθαι.

6. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν αἰτίαν καὶ τὰς πόλεις εὐνομουμένας οἰκήσουσι καὶ τοὺς ἰδίους οἴκους κατὰ τρόπον οἰκονομήσουσι, καὶ ² τοὺς Θεοὺς δὲ φίλους αὐτοῖς καταστήσουσι· Πάρεστι δὲ θεωρεῖν ὅτι καὶ ἡ Βάρβαρος καὶ Ἑλλὰς τότε μάλιστα εὐδοκιμεῖν πέφυκε κατὰ τὰς πολιτείας καὶ τὰς πολιτικὰς πράξεις, ὅτε μὴ μόνον πολυπληθείᾳ ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ εὐανδρείᾳ χορηγοῦνται.

7. Ὅθεν ἁμαρτάνουσι πολλοὶ μὴ πρὸς τὸ μέγεθος τῆς τύχης, μηδὲ πρὸς τὸ συμφέρον τῷ κοινῷ συνιστάντες τοὺς γάμους, ἀλλὰ πρὸς τὸν πλοῦτον, ἢ τὴν ὑπεροχὴν τοῦ γένους ἀποβλέποντες. ἀντὶ μὲν γὰρ τοῦ νέαν καὶ ὡραίαν συναρμόζεσθαι, συνηρμόσαντο ἂν τὴν ὑπερηλικεστέραν, ἀντὶ δὲ τοῦ συμπαθῆ τὴν ψυχὴν καὶ ὁμοιοτάτην, ἐπίδοξον τῷ γένει, ἢ περιχρήματον. τοιγάρτοι, ἀντὶ συμφωνίας διαφωνίαν, καὶ ἀντὶ ὁμοφροσύνης,

terre ſoit couverte d'hommes le plus qu'il eſt poſſible, (& ſur-tout d'hommes vertueux) l'homme étant le plus parfait & le plus doux de tous les animaux.

6. Que la ſainteté règne dans les mariages ; les villes ſeront bien réglées par les loix, les maiſons particulières par les mœurs, & les peuples ſeront amis des Dieux. Il eſt aiſé de voir que les Nations, ſoit Grecques, ſoit barbares, ont été admirées dans leur gouvernement & leur conduite, non lorſqu'elles ont été nombreuſes en habitans, mais quand elles ont été remplies de gens de bien.

7. Mais la plupart des hommes ſe trompent, n'enviſageant dans le choix d'une épouſe, ni leur propre danger, ni l'intérêt commun, mais ſeulement la richeſſe ou l'éclat de la naiſſance. Au lieu de s'at-

[2] Le manuſcrit du Roi nous donne ici quinze mots qui ne ſont dans aucun autre manuſcrit, & qui forment un très-beau ſens. Il eſt vrai que le mot παρίξουσι y cauſe de l'embarras ; mais le manuſcrit de Louvain nous en délivre, & par ce moyen le texte ſe trouve entièrement d'accord avec le ſens, dans ce qui précède & dans ce qui ſuit.

διχοφροσύνην κατασκευάζουσι, περὶ ἡγεμονίας διαμαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους. ἡ μὲν γὰρ ὑπερέχουσα πλούτῳ καὶ γένει καὶ φίλοις, ἄρχειν προαιρεῖται τοῦ ἀνδρὸς, παρὰ τὸν τῆς φύσεως νόμον· ὁ δέ γε διαμαχόμενος δικαίως, καὶ οὐ δεύτερος, ἀλλὰ πρῶτος θέλων εἶναι, ἀδυνατεῖ τῆς ἡγεμονίας ἐφικέσθαι·

8. Ὧν δὲ γινομένων, οὐ μόνον τοὺς οἴκους κακοδαίμονας, ἀλλὰ καὶ τὰς πόλεις συμβαίνει γενέσθαι. μέρη γὰρ τῶν πόλεων οἱ οἶκοι, ἐκ δὲ τῶν μερῶν, ἡ τοῦ ὅλου καὶ παντὸς σύνθεσις. εἰκὸς οὖν ὁποῖα τὰ μέρη τυγχάνουσιν ὄντα, καὶ τὸ ὅλον καὶ τὸ πᾶν, τὸ ἐκ τοιούτων συντιθέμενον, τοιοῦτον εἶναι.

9. Καὶ ἐν ταῖς πρώταις δὲ αἱ πρῶται οἰκοδομαὶ μεγάλα συνεργοῦσι πρὸς τὸ καλῶς ἢ τὸ κακῶς τὸ ὅλον ἔργον συντελεσθῆναι. οἷον ἐπὶ μὲν οἰκοδομίας, θεμελίου καταβολή· ἐπὶ δὲ ναυπηγίας, τρόπις· ἐπὶ δὲ συναρμογῆς καὶ μελοποιΐας, τάσις φωνῆς καὶ λῆξις. οὕτως οὖν καὶ ἐπὶ πολιτείας εὐνο-

tacher à une perſonne qui ſoit jeune, comme eux, qui ait le même eſprit qu'eux, le même goût, ils s'uniſſent à des femmes avancées en âge, parce qu'elles ont de la fortune & de la nobleſſe. Auſſi trouvent-ils dans leur hymen la diſcorde au lieu de l'union, les combats au lieu de la paix. L'épouſe riche, noble, ſoutenue de ſes amis, veut, contre le droit de nature, commander à ſon époux. L'époux, qui réſiſte, comme il le doit, voulant être le premier & non le ſecond, ne peut établir ni maintenir ſon autorité.

8. Eſt-il poſſible alors que les familles & les villes ne ſoient pas malheureuſes? Car les villes ſont compoſées de familles, comme un tout de ſes parties : or un tout reſſemble néceſſairement à ſes parties.

9. Ce ſont les premiers commencemens qui décident du ſuccès de toute entrepriſe. Si l'on bâtit une maiſon, tout dépend des fondemens ; ſi c'eſt un vaiſſeau, tout dépend de la quille ; s'il s'agit de muſique, c'eſt de l'élevement & de

μουμένης τε καὶ κακονομουμένης, οἴκων κατάστασις καὶ συναρμογὴ μέγιστα συμβάλλεται.

10. Περὶ γενέσεως οὖν σκοπουμένους, τάδε χρὴ πράττειν. καθόλου μὲν δὴ φυλάττεσθαι χρὴ πᾶν τὸ ἀνόμοιον καὶ ἀτελές· οὔτε γὰρ τῶν φυτῶν τὰ ἀτελῆ, οὔτε τῶν ζώων, εὔκαρπα γίνεται. ἀλλὰ δεῖ γενέσθαι τινὰ χρόνον πρὸς τὰς καρποφορίας, ὅπως ἐξ ἰσχυόντων τε καὶ τελειουμένων τῶν σωμάτων τὰ σπέρματα καὶ καρποὶ γίνωνται.

11. Ὅθεν δεῖ τοὺς παῖδας καὶ τὰς παρθένους ἐν γυμνασίοις τε καὶ καρτερίαις ταῖς προσηκούσαις τρέφειν, καὶ τροφὴν προσφέρεσθαι τὴν ἁρμόζουσαν φιλοπόνῳ τε καὶ σώφρονι καὶ καρτερικῷ βίῳ.

12. Πολλὰ δὴ τῶν κατὰ ἀνθρώπινον βίον τοιαῦτά ἐστιν ἐν οἷς βέλτιον ἡ ὀψιμαθία. διὸ καὶ πρὸς τὴν τῶν ἀφροδισίων χρῆσιν οὕτως ἄγεσθαι χρὴ τὸν παῖδα, ὡς μηδὲ ἐπιζητεῖν πρὸ τῶν εἴκοσιν ἐτῶν τὴν τοιαύτην χρῆσιν, ἀλλὰ καὶ χρησάμενον, σπανίως

l'abaiſſement de la voix. Il en eſt de même des États, tout dépend de la conſtitution & de l'union intérieure des familles qui les compoſent.

10. Telles ſont les règles qu'on doit obſerver dans les mariages. En général, il faut éviter l'inégalité & la trop grande jeuneſſe. Les plantes & les animaux n'ont point la vraie fécondité avant un certain âge; il faut qu'ils aient acquis de la force, & qu'ils ſoient arrivés à un certain état de vigueur & de perfection, avant que de porter ni graine ni fruit.

11. Il ſuit de-là qu'il faut élever les jeunes garçons & les jeunes filles dans les vertus & les travaux qui leur conviennent, & qui les portent à l'amour du travail, à la ſobriété & à la tempérance.

12. Il y a pluſieurs choſes dans la vie humaine, où il eſt bon de prolonger l'ignorance. C'eſt aſſez qu'un jeune homme connoiſſe l'amour à vingt ans; & encore quand il l'aura connu, il ne s'y

χρῆσθαι· ἔσται δὲ τοῦτο, ἐὰν καλὸν καὶ τίμιον εἶναι νομίζῃ τὴν δυεξίαν καὶ τὴν ἐγκράτειαν.

13. Δεῖ δὲ καὶ παιδεύειν τὰ τοιαῦτα τῶν νομίμων ἐν ταῖς Ἑλληνικαῖς πόλεσι, τὸ μήτε μητρὶ συγγίνεσθαι, μήτε θυγατρὶ, μήτε ἀδελφῇ, μήτε ἐν ἱεροῖς, μήτε ἐν φανερῷ τόπῳ. καλὸν γάρ ἐστι καὶ πρόσφορον τὸ ὡς πλεῖστα κωλύματα γίνεσθαι τῆς ἐνεργείας ταύτης.

14. Καθόλου δὲ δεῖ περιαναιρεῖν τάς τε παρὰ φύσιν γενέσεις, καὶ τὰς μεθ' ὕβρεως γινομένας. καταλιμπάνειν δὲ τὰς κατὰ φύσιν καὶ μετὰ σωφροσύνης ἐπὶ τεκνοποιΐᾳ σώφρονί τε καὶ νομίμῳ γινομένῃ.

15. Δεῖ δὲ πολλὴν πρόνοιαν ποιεῖσθαι τεκνοποιουμένους τῶν ἐσομένων τέκνων. πρώτη μὲν οὖν μεγίστη φυλακὴ πρὸς γένεσιν τῷ τεκνοποιεῖν βουλομένῳ, δίαιτα σωφρονικὴ καὶ ὑγιεινή· ὡς μήτε πληρώσει χρῆσθαι τροφῆς ἀκαίρου, μήτε μέθῃ, μήτε ἄλλῃ τινὶ ταραχῇ, ἐξ ὧν χείρονες αἱ τῶν σωμάτων ἕξεις γί-

livrera qu'avec réſerve & rarement, ſi on lui a fait ſentir le prix de la continence & d'une ſanté vigoureuſe.

13. Il faut, même dans les villes Grecques, faire enſeigner la loi qui oblige un homme de reſpecter ſa mère, ſa fille, ſa ſœur, comme auſſi les lieux ſacrés, ou expoſés à la vue du public. Il eſt bon & utile de multiplier les obſtacles, & de traverſer les deſirs des époux.

14. Enfin il faut défendre toute alliance illégitime, qui bleſſeroit la décence naturelle & le reſpect du ſang, & ne permettre que celles qui ſont conformes aux loix de l'un & de l'autre.

15. Les époux qui penſent à devenir pères, doivent s'occuper du ſort de leurs enfans long-temps avant leur naiſſance. Et pour cela, ils doivent vivre ſobrement, boire peu de vin, ne prendre aucune nourriture qui puiſſe mettre le trouble dans leur complexion, ni déranger la bonne diſpoſition du corps, ſur-tout dans

νονται. μάλιστα δὲ πάντων προσήκει φυλάττεσθαι τὸ καθεστηκυίας τῆς διανοίας τὰς μίξεις γίνεσθαι. ἐκ φαύλων γὰρ καὶ ἀσυμφώνων καὶ ταραχωδῶν ἕξεων μοχθηρὰ γίνεται τὰ σπέρματα.

16. Μετὰ πάσης οὖν σπουδῆς καὶ προσοχῆς δεῖ καταβάλλεσθαι, ὅπως τὰ γεννώμενα γίνηται χαριέστατα, καὶ γεννώμενα, καλῶς ἀνατραφῇ. οὔτε γὰρ δίκαιον, τοὺς μὲν φιλίππους καὶ φιλόρνιθας καὶ φιλόκυνας μετὰ πάσης ἐπιμελείας φροντίδα ποιεῖσθαι τῶν γινομένων, ὡς δεῖ, καὶ ἐξ ὧν δεῖ, καὶ ὅτε δεῖ, καὶ πῶς διακειμένων γίνεσθαι τὰς μίξεις καὶ τὰς κοινωνίας, τοῦ μὴ ὡς ἔτυχε γίνεσθαι τὰ γεννήματα· τοὺς δὲ ἀνθρώπους μηδένα ποιεῖσθαι λόγον τῶν ἰδίων ἐγγόνων, ἀλλὰ καὶ γεννᾷν ὡς ἔτυχε, καὶ γεννωμένων ὀλιγωρεῖν καὶ τῆς τροφῆς καὶ τῆς παιδείας.

17. Ταῦτα γὰρ ἀμελούμενα, πάσης κακίας καὶ φαυλότητος παραίτια γίνεται, βοσκηματώδη καὶ ἀγεννῆ ἀποτελοῦντα τὰ γεννώμενα.

ces momens où les vices du corps & de l'ame du père pourroient paſſer aux enfans : car d'un corps troublé, mal diſpoſé, il ne peut ſortir rien de ſain.

16. Ils doivent auſſi donner toute leur attention à ce que leurs enfans naiſſent bien conformés, & à ce qu'étant nés, ils ſoient bien nourris. On voit les amateurs de chevaux, d'oiſeaux, de chiens, prendre des ſoins *infinis* pour avoir des races bonnes & belles : on les voit choiſir les temps, les eſpèces ; leur attention s'étend à tout, pour ne rien laiſſer à la diſpoſition du haſard. Seroit-il pardonnable à des pères d'être indifférens ſur les enfans qui doivent naître d'eux, & de s'en repoſer ſur le haſard, des ſoins qu'ils demandent avant que de naître, & lorſqu'ils ſeront nés.

17. Si on néglige ces avis, on s'expoſe à mille maux : les enfans qui naîtront, dégénérant de l'humanité, ſeront pleins de vices & de défauts, & preſque ſemblables aux brutes.

C'eſt ainſi que finit l'Ouvrage d'Ocellus. Comme il y a à la fin des trois premiers Chapitres, une ſorte de concluſion ſommaire, & qu'il n'y en a point à celui-ci, cela pourroit faire penſer que nous n'avons point l'Ouvrage dans ſon entier : mais à en juger par les autres parties, & par le goût de ſimplicité & de brièveté qui règne par-tout, on ſent que tout eſt dit, & qu'il ne manque rien au fond du Traité.

REMARQUES

REMARQUES
SUR
OCELLUS LUCANUS.

DE la Nature de l'Univers.] Ocellus a intitulé ſon ouvrage, *De la nature du Tout.* C'étoit le ſujet qui de ſon temps occupoit tous les eſprits. Les Poëtes chantoient des Théogonies & des Coſmogonies ; les Philoſophes faiſoient des Traités ſur la naiſſance du monde & ſur ſes élémens de compoſition ; & c'étoit les ſeuls genres dans leſquels on écrivoit.

Le titre d'Ocellus eſt le même pour le ſens que celui d'un ouvrage de Démocrite, qui commençoit par ces mots, *Je parle de l'Univers* : (1) le même que celui de Timée *De l'Ame du Monde;* parce que cette ame étoit

(1) *Hæc loquor de Univerſis.* Cic. Lucul. 23.

le principe de ce que les Grecs appelloient *Nature* : le même que celui d'Ariſtote *Du Monde ;* parce que ſelon ce Philoſophe, c'eſt la Nature qui a fait l'arrangement du monde: le même que celui de ſes livres *Du Ciel ;* parce que le ciel eſt la ſphère qui contient le Monde, & que le Monde & le Ciel étoient ſynonymes (2) : le même enfin que celui de Lucrece *De Natura rerum ;* c'eſt-à-dire, des cauſes par leſquelles ſont nées & naiſſent toutes choſes, ſelon leurs eſpèces.

Le mot Φύσις, *Nature*, ſignifie, chez les Anciens, tantôt l'action de la cauſe productrice, tantôt l'eſſence de l'effet produit; tantôt Dieu même, tantôt un principe ſubordonné à Dieu, & chargé par lui de compoſer & de gouverner les individus, chacun dans leur eſpèce. Ocellus entendoit, par ce mot, le principe de l'état de l'Univers, & des variations de quelques-unes de ſes parties. *Rerum Naturæ opus, & rerum ipſa Natura.* Plin. II, 1.

(2) *De Cœlo*, I. 9. D. Et Plin. II. 1. *Mundum, & hoc quod nomine alio cœlum appellare libuit.*

Πᾶν, τὸ Πᾶν, Ὅλον, τὸ Ὅλον, en Latin, *Omnia, Univerſum, Univerſitas, Totum*, ſignifie l'enſemble de tout ce qui eſt, ſans exception: *Simul omnia & ſupera deſignat & ſubjecta.* Macrob. *in ſom. Scip.* I. 6. Ainſi le titre d'Ocellus annonce une explication du ſyſtême de l'Univers, & de ſes cauſes.

CHAP. I. n.° 1. *Inſtruit par les ſignes évidens.*] C'eſt-à-dire, par ce qui paroît évidemment aux ſens. Τεκμήριον, ſelon Ariſtote, eſt un ſigne ſenſible & néceſſaire: ainſi la fumée eſt un ſigne évident du feu. Il y a d'autres connoiſſances qu'Ocellus n'a dues qu'au raiſonnement, conjecturant le vrai ou le vraiſemblable, par la liaiſon & le rapport des idées: de ce nombre eſt l'aſſertion de l'éternité du Monde.

2. *Je dis d'abord que l'Univers eſt indeſtructible & improduit.*] Il faut ici diſtinguer ſoigneuſement entre *l'Univers* & *le Monde.* L'Univers, τὸ Πᾶν, eſt la totalité de l'être, la ſomme de tout ce qui exiſte: le cahos même, en ce ſens, étoit l'Univers. Le Monde eſt

la totalité des êtres arrangés comme nous le voyons. Tous les anciens Philoſophes, ſans exception, ont cru que l'Univers étoit éternel. Mais la plupart (Ariſtote dit *tous* (3),) ont cru auſſi que le monde, arrangé comme il eſt, avoit été formé dans le temps, & qu'il avoit eu un commencement. Ocellus confond le Monde avec l'Univers (4); & pour prouver que l'un eſt éternel auſſi bien que l'autre, il fait valoir pour le Monde, les preuves d'éternité, que les autres Philoſophes employoient pour l'Univers.

L'ancienne tradition du genre humain, étoit que le Monde avoit commencé. Les premiers hommes avoient vu naître les villes, les arts, les loix : ce qui les avoit conduit à penſer que tout étoit né de même. Mais l'embarras où ſe trouvèrent les Philoſophes, quand ils voulurent expliquer la naiſſance du Monde, leur fit chercher un milieu : ce fut de faire l'Univers éternel, & de donner un commencement au Monde. Ocellus, ſentant les inconvéniens de cette diſtinction, crut trancher

(3) *De Cœlo*, I. 10. E. (4) Voyez ci-après, n.°. 11.

la difficulté en faiſant le Monde éterne auſſi-bien que l'Univers. Mais c'étoit ſubſtituer une difficulté à une autre. L'éternité de la matière & du Monde n'eſt pas moins un myſtère pour l'eſprit humain, que la création de la matière & la génération du Monde faite dans le temps. Si le monde n'a pas été de tout temps, comment a-t-il pu commencer? S'il a été de tout temps, comment n'eſt-il pas encore détruit? Lequel eſt le plus incompréhenſible? Voyez Bayle, Dict. *Epicur. S.*

Ibid. *Si on diſoit qu'il a été produit.*] Ocellus entend, par le mot *Tout*, *Univerſum*, la maſſe de toutes les ſubſtances, la ſomme de tout l'être, de tout ce qui a l'exiſtence. Or voici comment raiſonnoit Ocellus ſur ce principe. De deux choſes l'une : Ou cette maſſe a toujours été; ou il y a eu un temps où elle n'étoit pas. Si elle a toujours été, l'Univers n'a point eu de commencement. Si elle n'a pas toujours été; comme cette maſſe eſt tout, il y auroit eu un temps où *Tout* n'étoit pas; où par conſéquent *Rien* n'étoit. Or s'il y a eu

un temps où rien n'étoit, il n'eſt pas poſſible de concevoir que quelque choſe ſoit, ou ait pu commencer à être. Cependant quelque choſe eſt : donc quelque choſe a toujours été. Ce quelque choſe eſt l'être, l'être eſſentiel, ce qui eſt, ce qui conſtitue l'univerſalité de l'être : donc la maſſe univerſelle de l'être, ou le Tout, a toujours été : donc le Monde, qui eſt la même choſe que le Tout, a toujours été.

On voit le vice de ce raiſonnement. Ocellus n'a pas mis de milieu entre *Tout* & *Rien*. Rien ne peut ſe faire de rien ; *Ex nihilo nil fit* : (5) donc tout ce qui eſt a toujours été. C'eſt

(5) Cet axiome peut recevoir pluſieurs ſens, dont chacun a un côté vrai. Il ſignifie 1.° *que rien ne peut ſe faire de rien*, c'eſt-à-dire, ſans quelque matière préexiſtante : ce qui eſt vrai pour les puiſſances finies, & faux pour la puiſſance infinie. 2.° Que nul effet ne peut être produit ſans quelque cauſe : ce qui eſt toujours vrai. 3.° Que dans l'état actuel de la nature, rien ne ſe fait, en phyſique, que d'un ſujet préexiſtant : ce qui eſt encore vrai. 4.° Qu'il n'eſt point d'élement qui, réſolu dans ſes derniers principes, n'ait une forme, une eſſence qui le conſtitue dans une eſpèce particulière, qui n'en faſſe un être. C'eſt le ſens le plus

cet axiome qui a égaré toute la Philoſophie ancienne. Elle en a conclu que ce de quoi quelque choſe ſe faiſoit avoit toujours été ; & par conſéquent qu'il ne pouvoit y avoir rien de produit dans l'Univers, que quelques formes, qui ne ſont pas réellement des êtres, ni de vraies productions.

Cet axiome a un ſens juſte, quand on le rend par celui-ci : *Rien ne peut ſe faire ſans cauſe.* Quelque choſe eſt : donc quelque choſe a toujours été. Si cette choſe qui eſt, a été produite, elle l'a été par quelque choſe qui étoit : donc il eſt néceſſaire que quelque choſe ait toujours été. Mais conclure de-là, comme Ocellus, que *Tout* a toujours été, & que *Rien* n'a été produit, c'eſt le ſophiſme qui conclut de la partie au Tout.

3. *Ce qui répugne.*] Il répugne ſans doute que quelque choſe ſoit, & qu'il y ait eu un temps où rien n'étoit. Mais il ne répugne pas qu'il y ait eu un temps où le Monde & la ſub-

ordinaire que lui donnent les Philoſophes anciens, & ce ſens eſt très-probable.

ſtance dont il eſt fait, n'aient pas été, pourvu qu'on ſuppoſe qu'avant que le Monde fût, il y avoit un Être infini, infiniment puiſſant, qui, en cette qualité, pouvoit produire, & le Monde, & la ſubſtance dont le Monde a été compoſé. Par la même raiſon il ne répugne pas que le Monde & ſa ſubſtance ſoient anéantis, ſi l'Être infini vouloit les anéantir. Nous ne pouvons comprendre ni l'un ni l'autre. Mais perſonne ne prétend aujourd'hui, que la meſure de nos idées ſoit priſe pour celle de la puiſſance de Dieu, ou même de la Nature; ce qui ſuffit pour aſſurer que la création ne répugne pas, c'eſt-à-dire, n'implique pas contradiction.

6. *L'Univers ou l'Être ne préſente rien de pareil.*] Ocellus a raiſon, s'il parle de l'Être néceſſaire, de l'Être par excellence, de celui qui a dit de lui-même : *Ego ſum qui ſum : Qui eſt; miſit me.* Mais s'il étoit poſſible qu'il y eût un être non-néceſſaire, il ſeroit poſſible que auſſi celui qui auroit donné l'exiſtence à cet être le fît paſſer non-ſeulement du moins

au plus & du plus au moins, mais de l'être au néant, comme du néant à l'être. Aucun Philoſophe ne peut imaginer que cela ſe puiſſe; mais il peut le concevoir, s'il ſait, s'il lui eſt démontré, qu'il y a un Être infini, & infiniment puiſſant. Or.... Eſt-il d'ailleurs aiſé de concevoir, comme Ocellus, deux êtres éternels, tous deux infinis, tous deux néceſſaires, tous deux indépendans l'un de l'autre, dont toutefois l'un faſſe la loi à l'autre.

Ibid. *Toujours ſemblable à lui-même.*] Cet article, joint avec les deux qui le précèdent, peut ſe réduire à ce ſyllogiſme: *Tout ce qui a une durée bornée, naît, croît, arrive à ſon plus haut période; puis il décroît & périt. Or cette progreſſion ne s'obſerve point dans l'Univers: donc l'Univers n'a point une durée bornée.*

La première propoſition peut être vraie. Mais comment Ocellus pourroit-il prouver la ſeconde? Ne pourroit-on pas même lui prouver aſſez vraiſemblablement le contraire? Tout ce qui nous environne périt: donc les

autres parties périront auſſi à leur tour : donc l'Univers périra de même. Il ne périra point : ſoit ; mais il faudroit prouver qu'il y a impoſſibilité métaphyſique qu'il périſſe. La ſubſtance ne périt point : ſoit encore. Suit-il de-là que l'Être tout-puiſſant ne pourroit pas la faire périr ? Cela eſt-il clair, évident pour l'eſprit humain ?

7 & 8. C'eſt toujours le même raiſonnement. La ſomme totale de l'être n'eſt ſuſceptible d'aucun des caractères de la mutabilité : donc la ſomme de l'être eſt éternelle. C'eſt auſſi la même réponſe. Il s'agit de ſavoir ſi la matière & le monde qui en eſt formé, doivent être compris dans cette ſomme, de même, & au même titre que la Divinité, & ſi cela eſt démontré par Ocellus.

9. *Le Monde n'a de rapport eſſentiel...*] En uſant de la manière de raiſonner d'Ocellus, on pourroit conclure le contraire de ce qu'il a conclu. Toutes les parties du monde ſont dépendantes les unes des autres : donc le mon-

de lui-même, compoſé de parties dépendantes, eſt dépendant. De qui? De celui ſans doute qui a établi ces dépendances réciproques dans ſes parties. Elles ſe ſont arrangées d'elles-mêmes, de toute éternité. La Divinité n'eſt donc pour rien dans le monde, ni pour l'avoir produit, ni pour le conſerver? Conſéquence qui réduit le ſyſtême à l'abſurde, & qui touche à l'athéïſme. Auſſi Ocellus n'a-t-il point tiré cette conſéquence. *Voyez* la Remarque 1 ſur le Chap. IV.

10. *Donc le monde eſt par lui même...*] Ocellus eſt tout à côté du vrai. Il voit une cauſe à qui il convient d'avoir éminemment tout ce qu'elle produit, l'être, la ſtabilité, l'ordre, la perfection. Que falloit-il de plus pour que cette idée fût celle de la Divinité? La faire cauſe libre des êtres.

11. *Donc le Tout eſt indeſtructible.*] Ici le ſophiſme qui trompe Ocellus ſemble avoir un dégré de fauſſeté de plus. On peut y trouver une de ces ſubtilités de l'École d'Élée, dont

Ariſtote & Platon nous ont laiſſé des exemples; celui-ci, dans ſon *Parménide*; l'autre, dans ſon livre *de Xenophane*, *de Zenon*, & *de Gorgias*, où on voit entre autres ce raiſonnement: Si une partie du Tout eſt détruite, tout n'eſt pas conſervé. Or quand Tout n'eſt pas conſervé, tout eſt détruit: donc quand une partie du Tout eſt détruite, tout eſt détruit: donc aucune partie du Tout ne peut être détruite.

13. *Changent de forme & non de lieu.*] Il y a deux ſortes d'êtres; les uns céleſtes, les autres ſublunaires. Les premiers ont un mouvement local éternel; les ſublunaires ont un mouvement d'eſſence qui eſt auſſi éternel. L'Être eſt ſans fin dans les uns & dans les autres. Il eſt vrai que dans les uns l'individu eſt éternel; mais dans les autres, l'eſpèce au moins l'eſt: c'eſt toujours la même ſubſtance qui court, & qui ſe remontre ſous les différentes formes.

16. *La figure, le mouvement.*] L'argument tiré de la figure pour l'éternité du monde, eſt encore un ſophiſme. Un globe parfait a une

ſurface dont on ne voit ni le commencement ni la fin. Or ce en quoi on ne voit ni commencement ni fin, n'eſt point borné : donc le monde n'eſt point borné (*en durée.*) Il en eſt à-peu-près de même de la preuve tirée du mouvement, lequel, étant circulaire, peut être infini en durée, quoique dans un eſpace fini. Il peut... Mais Ocellus en conclut qu'il l'eſt. Il en eſt de même du *temps*, qu'Ocellus prend ici pour la durée en général; laquelle eſt eſſentiellement éternelle, ſoit que Dieu ſeul, ou le monde ſeul, ou Dieu & le monde enſemble, en ſoient la meſure : mais Ocellus n'a point prouvé que le Monde ſoit cette meſure.

Ibid. *D'où on conclut que le Monde eſt improduit.*] Il falloit conclure qu'il y a néceſſairement un être, une ſubſtance improduite; & la concluſion eût été juſte, & telle qu'elle devoit ſortir des propoſitions fondamentales d'Ocellus.

Voici en deux mots le réſumé des argumens d'Ocellus pour prouver l'éternité du Monde.

I. ARGUMENT. L'Être & l'Univers ſont une même choſe : or l'Être ne peut être ni produit, ni détruit. Il ne peut être produit : par qui, ou par quoi le ſeroit-il, s'il n'y avoit point d'être ? D'un autre côté on ne peut pas concevoir qu'il puiſſe être réduit à rien, qu'il ne reſte rien de lui : donc. . . .

II. Tout ce qui eſt né a une progreſſion de ſon commencement à ſa perfection, de ſa perfection à ſa fin. Or l'Univers n'eſt point ſuſceptible d'une pareille progreſſion : donc....

III. Les qualités relatives ſont les ſeules qui ſoient ſuſceptibles de deſtruction. Or ces qualités ne ſont point dans l'Univers, puiſqu'il eſt ſeul : donc. . . .

IV. Le Monde eſt être par lui-même, & cauſe de tous les êtres : donc il eſt éternel.

V. Si l'Univers pouvoit être détruit, ce ſeroit en ſe réduiſant à quelque choſe, ou à rien. A quelque choſe ? Il ne ſeroit donc pas détruit, puiſque l'être exiſteroit. A rien ? C'eſt une abſurdité.

VI. Si le Monde pouvoit être détruit, la

cauſe de ſa deſtruction ſeroit hors de lui, ou au-dedans de lui : hors de lui, il n'y a rien : au-dedans de lui, c'eſt toujours lui ; il ſurvivroit à ſa défaite.

VII. Tout dans l'Univers eſt éternel à ſa manière. Les aſtres ont l'éternité de l'eſpece, de l'individu, & de la quantité numérique. Le feu, l'air, l'eau & la terre, ont l'éternité, ſinon de l'individu, du moins celle de la quantité numérique & de l'eſpece. Les animaux & les végétaux, qui n'ont ni celle de l'individu, ni celle de la quantité numérique, ont du moins celle de l'eſpece : donc. . . .

VIII. Enfin la figure du monde, ſon mouvement, ſon temps, ſa manière d'être, ſemblent prouver ſon éternité. Sa figure eſt ſphérique : le commencement, le milieu, la fin de cette figure ſont par-tout & ne ſont nulle part. Son mouvement circulaire peut être infini, même dans un eſpace fini. Son temps eſt une durée meſurée par ſon mouvement. Enfin ſa ſubſtance ne peut s'altérer, ni ſe changer contre aucune autre qui ſoit, puiſqu'il eſt tout

l'être, & que l'être eſt lui, & que par conſéquent il eſt le ſeul être.

En général ni Ocellus, ni aucun autre Philoſophe payen, juſqu'à Hiéroclès, Platonicien du IVe ſiècle, n'ont compris qu'il pouvoit y avoir deux ſubſtances, dont l'une fût indépendante de toute autre comme cauſe & comme ſujet; l'autre indépendante de toute autre comme ſujet, mais dépendante de quelqu'autre comme cauſe. Ils en ont bien connu deux, l'une paſſive, l'autre active, plus ou moins; parcequ'ils voyoient action & paſſion dans toute la nature; mais ils n'ont pas été au-delà: ou plutôt ils ſont partis de-là pour ſe jeter dans des abîmes de raiſonnemens, dont ils n'ont pu ſe tirer. S'ils avoient eu une idée plus digne de la cauſe active, ils lui auroient accordé l'action qui produit la ſeconde ſubſtance, auſſi-bien que celle qui l'arrange. Mais d'un autre côté ils retomboient dans la queſtion de l'origine du mal, qui eſt un autre abîme où la raiſon ſe perd quand elle n'eſt pas éclairée par la foi.

CHAP. II. n.° 1. *D'être fait & d'être mû.*] Ces deux idées ſont dans toutes les Philoſophies. Toutes les Nations, les Chaldéens, les Perſes, les Égyptiens, les Grecs ſont partis de-là. Un principe qui agit : un autre qui reçoit l'action, & qui la modifie en la recevant. Ces idées entrant dans l'eſprit par tous les ſens, ont dû y être dans tous les temps & dans tous les pays : *De Natura*, dit Ciceron, *ita dicebant ut eam dividerent in res duas, ut altera eſſet efficiens, altera quaſi huic ſe prębens, ea quæ efficeretur aliquid. In eo quod efficeret, vim eſſe cenſebant ; in eo autem quod efficeretur, materiam quandam.* Acad. 1. 6. Et Macrobe, dans ſon commentaire ſur le ſonge de Scipion : *Alii mundum in duo diviſerunt, quorum alterum facit, alterum patitur : & illud facere dixerunt, quod cum ſit immutabile, alteri, cauſam & neceſſitatem permutationis imponit ; Hoc pati, quod per mutationes variatur. Et immutabilem quidem mundi partem à ſphera quæ* APLANES *dicitur, uſque ad globi lunaris exordium ; mutabilem verò a luna ad terras uſque dixerunt.*

(Lib. I. 11.) C'eſt mot à mot ce qu'Ocellus dit dans les articles 1 & 2 de ce Chapitre.

2. Les Anciens, dit Ariſtote, ont choiſi le ciel pour en faire la demeure des Dieux, parce que la paix y règne, l'union, & par conſéquent le bonheur (5). Si la Divinité s'étoit placée au-deſſous de la Lune, elle ſe ſeroit trouvée dans la mêlée des élémens, agitée ſans ceſſe, ſecouée par les combats éternels de la Diſcorde & de la Nature : *Sicut ætheris & aëris, ita divinorum & caducorum Luna confinium eſt.* Macrob. in ſomn. Scip. I. 21.

Ocellus joint la Diſcorde à la Nature, deux puiſſances contraires, dont l'une engendre, l'autre détruit & corrompt. La Nature eſt ce principe qui prépare la matière, qui la diſpoſe à ſe ſoumettre à un plan, à figurer ſymmétriquement avec d'autres parties. La Diſcorde eſt l'effort continu des élémens engagés dans les compoſitions de la Nature, pour ſe remettre en liberté. Le premier de ces deux principes n'eſt dans le monde ſublunaire que

(5) *De Cælo*, II. 1.

par l'influence d'un être bon, qui préfère l'ordre au déſordre, la production à la deſtruction. Le ſecond y eſt par la nature même de la matière, qui, ſubjuguée plutôt que ſoumiſe, s'agite dans ſes liens par ſa férocité originaire, & ne manque jamais l'occaſion de les rompre, quand elle ſe trouve la plus forte. Ces idées ſeront encore développées dans le traité de Timée.

3. *Il faut donc ſuppoſer d'abord ce ſujet.*] Il n'eſt guères poſſible de donner une idée plus nette & plus complette de cette *matière première*, ſi célèbre dans la Philoſophie ancienne & chez les Scholaſtiques modernes, & qui n'exiſte que par abſtraction, c'eſt-à-dire, qui n'exiſte point. Ariſtote la définit, Ce qui en ſoi-même & de ſoi-même, n'a ni eſſence, ni qualité, ni quantité, ni aucune autre détermination de l'être. (*Métaph. VII.* 3.) Platon en a la même idée, & l'appelle, dans ſon *Timée*, l'eſpèce indiviſible, la capacité informe, la puiſſance, la mère des êtres, la nourrice, la pâte, le ſujet, le récipient, le lieu des êtres. L'idée

qu'en donne Ocellus eſt plus aiſée à concevoir : c'eſt par des comparaiſons qu'il nous la fait connoître, ou, comme dit Timée de Locres, par une idée indirecte & bâtarde. *Voyez* les Remarques ſur Timée de Locres, *chap.* I. n.° 7.

Ceux des Anciens qui n'ont point voulu de cette matière première, (& il y en a eu un grand nombre, & des plus célèbres, tels que Démocrite, Anaxagore, Empedocle, Leucippe, Épicure, Thalès, Héraclite, &c.) y ont ſubſtitué des atômes réels, ou des ſubſtances déterminées dans leur eſſence, c'eſt-à-dire, revêtues de toutes les qualités, qui peuvent déterminer l'être : c'étoit le contrepied de la matière première. Ils appelloient celle-ci *non-être ;* & les élémens déterminés, ils les appelloient *êtres*, *natures :* ce qui leur fit un Dictionnaire tout différent du nôtre. Quand ils ſe demandoient s'il ſe fait quelque choſe de rien, les Atomiſtes & les Corpuſculiſtes répondoient fermement : Qu'il ne ſe faiſoit rien de rien : *Nullam rem ex nihilo gigni.* Les autres ſoutenoient l'affirmative, & diſoient que ſelon les

loix ordinaires de la nature, il ſe faiſoit quelque choſe de rien, c'eſt-à-dire, de ce qui n'étoit pas; parce que s'il eût été, il ne ſe ſeroit pas fait: il s'eſt fait; donc il n'étoit pas; donc il n'étoit pas être; donc il n'étoit rien; ou plutôt, il étoit rien. Ce langage trompe quelquefois les modernes qui ne ſont pas initiés à ces myſtères. Voyez les *Mém. de l'Acad. des Inſcrip. & Belles-Lett. tom. XXV. pag.* 28.

4. *La contrariété des qualités.*] Ces qualités ont fait tant de bruit, & ſi long-temps, dans le Monde philoſophique, qu'on me pardonnera de m'y arrêter un moment. On vient de voir qu'elles étoient au nombre de quatre, le chaud, le froid, le ſec & l'humide; ou, pour parler plus correctement, la chaleur, la froideur, la ſéchereſſe & l'humidité, deux contre deux: c'eſt pour cela qu'on les a appellés *contraires*, ou même *contrariétés*, ἐναντιώσεις.

La matière, ſelon Ariſtote, (6) avoit néceſſairement une de ces qualités, quelquefois même deux, comme on le verra ci-apres;

(6) Lib. II. *de Gen. & Cor.* 1.

mais elle ne les avoit pas immuablement ; & c'étoit parce qu'elle en changeoit, que les générations avoient lieu dans les élémens, que le feu ſe changeoit en air, l'air en eau, &c.

Il falloit donc que chez les Anciens les partiſans des qualités, conſidéraſſent d'abord la maſſe entière de la matière, en faiſant comme abſtraction de ſes qualités; enſuite les qualités contraires les unes aux autres, en faiſant abſtraction de la matière; enfin, la matière & les qualités réunies, pour former les quatre élémens, chacun dans ſon eſpèce, le feu, l'air, l'eau, la terre.

Si ces élémens perdoient effectivement leurs qualités & en acquéroient de contraires, il falloit de néceſſité concevoir un ſujet ou une ſubſtance, qui fût auſſi effectivement ſans qualité aucune. Il falloit en outre que les qualités, comme des formes ſéparables, puſſent ſe tranſporter de même, d'un ſujet à un autre; & alors la matière devenoit un être à part, & les quatre qualités, des formes ſubſiſtantes, qui alloient & venoient au gré de la Nature, de certaines parties de la matière à d'autres. C'eſt

ce que les Corpuſculiſtes ne pouvoient comprendre. Comment eſt-il poſſible, diſoient-ils, que la même matière qui étoit feu, devienne eau? Si toutes les parties de cette matière ſont de feu, & qu'à leur place il en ſuccède d'autres qui ſoient d'eau, ce n'eſt que tranſpoſition, & non génération d'une forme nouvelle: ce qui étoit feu n'a pas ceſſé de l'être. Si cette tranſpoſition n'a pas lieu, comment la qualité peut-elle ſe tranſporter ſans le ſujet ou la matière? Cette qualité peut-elle exiſter à part? Non. C'eſt donc une matière qualifiée qui ſe tranſporte; ce n'eſt donc point génération de forme; ce n'eſt que déplacement de parties. Il n'étoit pas aiſé aux défenſeurs des qualités de répondre à ce raiſonnement. Ocellus ſemble prendre un milieu. Toutes les fois qu'il parle de la génération des qualités, il a ſoin de joindre au mot de *génération*, ceux de *déplacement*, *d'arrangement*, καὶ ἢ διάθεσιν.

4. *Ce qui eſt blanc.*] Ocellus veut donner un exemple tiré de l'art. Il auroit pu dire que la matière eſt aux formes, comme le marbre

blanc eſt à la ſtatue, comme la cire blanche eſt à la figure de cire : il a préféré de dire, *comme ce qui eſt blanc, à la ſtatue de marbre ou à la figure de cire*, pour mieux marquer l'indifférence du ſujet à la forme qu'il reçoit.

5. *Les formes ſe détruiſent.*] On rend quelquefois le mot οὐσία, par celui de *ſubſtance* ; il eſt évident qu'il a ici un autre ſens, & qu'il ſignifie l'*eſſence*, la forme qui, conſtituant un être dans ſon eſpèce & ſon individualité propre, le diſtingue de toute autre eſpèce ou individu : à moins qu'on ne donne au mot *ſubſtance*, le même ſens qu'à celui d'*eſſence*. Mais dans la Philoſophie moderne, on ne ſeroit pas entendu.

Nous avons traduit δύναμις par *qualités*. Il ſignifie proprement *puiſſances*. Mais ce ſont les qualités qui donnent les puiſſances : c'eſt la chaleur qui donne au feu la puiſſance de raréfier.

Ἐν τοπῳ a été rendu littéralement, dans *le lieu*. C'eſt apparemment le lieu qui convient aux êtres revêtus de leurs formes, au feu, à

l'air, à l'eau, à la terre, relativement à leurs qualités, à leur chaleur ou à leur froideur, à leur peſanteur ou à leur légèreté. Ces ſubſtances étant corps proprement dits, pouvoient être dans le lieu; les qualités n'étant que des formes, des modes, des manières d'être, n'étoient que dans le ſujet, non dans le lieu. Les corps, ou plutôt les eſſences, ſe changeoient les unes aux autres, paſſoient d'une ſphère dans une autre : mais pour y paſſer, il falloit qu'elles euſſent perdu leur qualité ſpécifique, & qu'elles en euſſent pris une autre.

D'un autre côté, ſi ces qualités étoient telles qu'elles puſſent ſe concilier, en perdant chacune de leur côté quelqu'un de leurs dégrés, il auroit dû en réſulter dans la nature entière, non des formes ſéparées & contraires, mais une ſeule forme, ou état mixte, le même par-tout, produiſant l'engourdiſſement & l'immobilité univerſelle. Je m'explique.

Le Monde ſublunaire eſt partagé en quatre eſpèces élémentaires; le feu brûlant, le froid de glace, l'humide de l'eau, le ſec tel qu'on voudra l'imaginer. Ces quatre êtres ou qua-

lités ont en eux un effort continu pour s'étendre aux dépens de ce qui les environne, & pour ſe mettre par-tout au niveau avec eux-mêmes. C'eſt ce qu'Ocellus appelle *antipériſtaſe*. Ainſi le feu veut être égale à lui-même par-tout où il pénètre; le froid de même. L'un luttant contre l'autre, le chaud entre dans le froid, le froid dans le chaud : qu'en doit-il réſulter? L'expulſion ou la défaite de l'un des deux? Point du tout. Mettez de l'eau glacée avec de l'eau bouillante, il en réſulte de l'eau tiède. Le chaud & le froid doivent donc faire la paix au milieu de leur combat, & tout devient tiède dans l'Univers. Il en eſt de même du ſec & de l'humide; tout ſera moîte : & le monde ſublunaire ne ſera qu'une maſſe tiède & moîte, ſans pouvoir être, ni devenir autre choſe. Il en eſt de même dans tous les ſyſtêmes, anciens ou modernes. Dès que vous n'employez que la matière & ſes qualités, quelque appareil que vous faſſiez, la Nature prend ſes arrangemens avec elle-même; elle concilie toutes les forces, & en peu de temps vous n'avez qu'une maſſe lourde, & une extinction géné-

tale de ces forces, détruites par l'extinction des contre-forces. C'eſt le défaut commun à tous les ſyſtêmes où l'on ne joint point les cauſes finales avec les cauſes méchaniques ou phyſiques.

6. Le chaud & le froid ſont comme cauſes.] Le chaud & le froid ſont principes efficiens par leurs qualités contraires; le feu par la raréfaction, ou le mouvement du centre à la circonférence; le froid, par la condenſation ou le mouvement de la circonférence au centre. C'eſt le principe d'Héraclite: *La voie d'en haut, la voie d'en bas.*

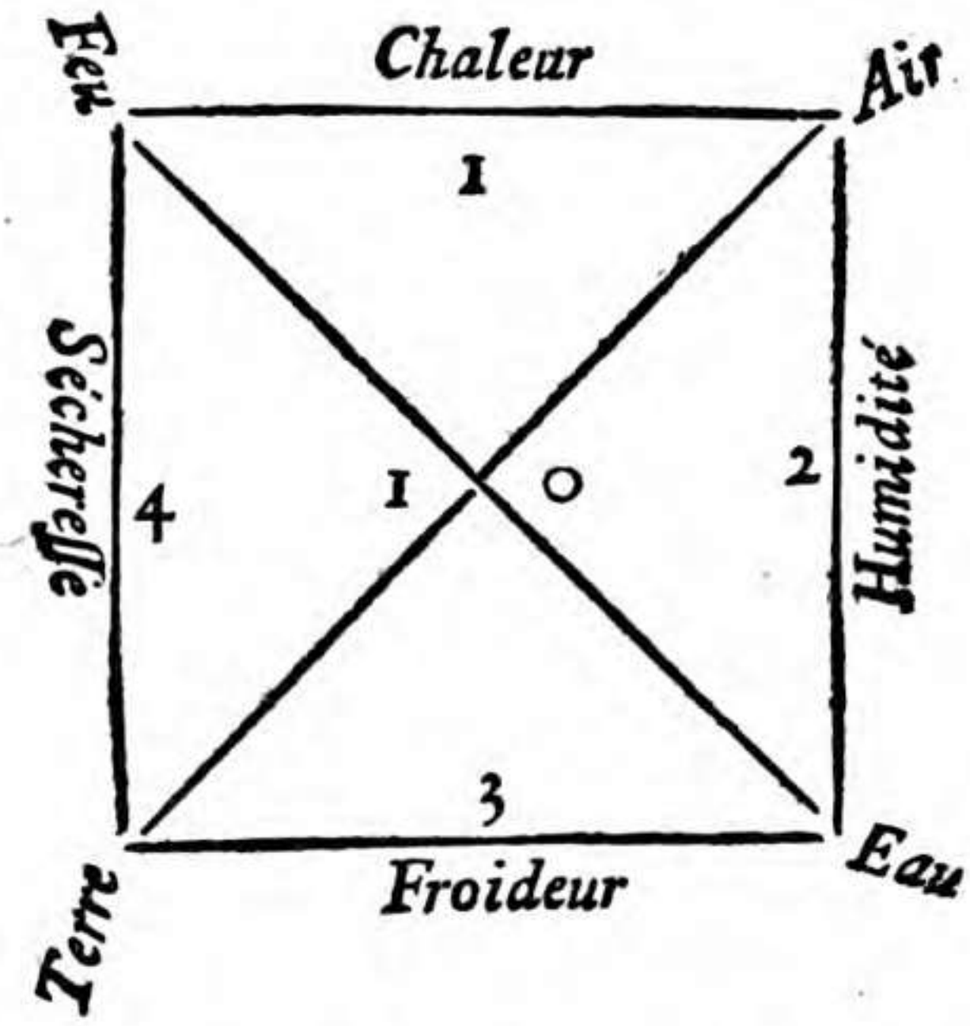
7. Être ſenſible en puiſſance, par le tact.] C'eſt-à-dire, en françois, l'Être qui n'eſt que matière, & qui, lorſqu'il ſera revêtu des qualités qui ſe connoiſſent par le tact, ſera tactile, ou ſenſible par le tact. Ariſtote explique le ſens de cette définition: après avoir défini le corps par les trois dimenſions, il ajoute, que par rapport à ce qui l'approche, on le définit par le tact: ὥϛε δεῖ πρὸς τὸ πλησίον ἁφῆ. *De Cœlo*, I. 1.

Ce principe, que toutes les qualités des corps ſont ſenſibles par le tact, eſt d'ailleurs très-fécond pour les explications phyſiques de nos ſenſations. Il ſuit de là que de tous les objets qui frappent & affectent nos ſens, il part un rayon de matière qui agit & touche nos organes, & fait ſur eux ſon impreſſion. Ainſi lorſque les Anciens ont admis des qualités ſympathiques & antipathiques, comme cauſes occultes, ils ne les traitoient de la ſorte, que parce qu'ils ignoroient la route par où s'étoit faite la communication phyſique, quoiqu'ils ne doutaſſent point qu'elle ne ſe fût faite.

11. *Le feu eſt ſec & chaud.*] Les Pythagoriciens, qui aimoient à repréſenter leur doctrine dans tous les genres, par des nombres, & par des figures géométriques, ne devoient pas s'oublier dans une matière telle que celle-ci. Les quatre élémens ſe figuroient naturellement par un quarré, dont les côtés communs aux angles repréſentoient les qualités communes aux élémens, & le ſommet de chaque angle, l'eſſence mixte de ces mêmes élémens.

Les deux diagonales plus longues que les côtés, exprimoient les plus grandes oppoſitions des élémens placés à l'extrémité de ces lignes; enfin les quatre côtés, rendus par les nombres 1, 2, 3, 4, dont la ſomme eſt 10, repréſentoient l'Univers.

En commençant par le feu, dont l'angle eſt compoſé des deux lignes *ſéchereſſe* & *chaleur*, la numération ſe porte du côté de l'air, dont l'angle eſt *chaleur* & *humidité*; de-là à l'eau, qui a *humidité* & *froideur*, & à la terre, qui a *froideur* & *ſechereſſe*.



Ce fut pour conſerver cette ſymmétrie, que

ces Philoſophes donnèrent à l'air pour une de ſes qualités eſſentielles, l'humidité; comme ſi l'air n'étoit qu'une vapeur d'eau raréfiée par le feu, dont il eſt l'élément le plus voiſin: à l'eau, le froid; comme ſi ſon eſſence, étant d'être glace, elle ne devenoit fluide que par l'action, quoique éloignée, du feu: enfin à la terre, le ſec & le froid; comme ſi la terre n'étoit que le ſédiment le plus aride des trois autres élémens, plus froid encore que l'eau, parce qu'elle eſt plus éloignée du feu: *Quod de omni ſylveſtri tumultu vaſtum, impenetrabile, denſatum, ex defœcatis abraſum reſedit elementis, hæſit in imo; quod emerſum eſt ſtringente perpetuo gelu, quod eliminatum in ultimam mundi partem longinquitas ſolis coacervavit, Terræ nomen accepit.* Macrob. in ſomn. Scip. I. 22.

Ce ſyſtême, figuré par un quarré, auroit pu l'être auſſi bien par des cercles concentriques; mais on n'auroit pas eu les nombres ſimples, quarrés, cubes, pairs, impairs, ni les lignes concourantes aux angles, &c. Et quoiqu'on s'obſtinât à ſoutenir que l'Univers

étoit rond, que le cercle étoit la plus parfaite des figures, aimée de préférence par la Nature, on s'obſtinoit à repréſenter la Nature par un quarré.

15. *Le froid uni avec le ſec.*] C'eſt toujours le même goût de ſymmétrie qui conduit le Philoſophe: & s'il ſe trouve quelquefois d'accord avec la Nature, il eſt aiſé de voir que c'eſt moins le génie philoſophique qui a fait une découverte, que le haſard de la rencontre. Toutefois, s'il lui arrive de tomber dans le vrai, la preuve tirée de l'obſervation ne manque guère de ſe joindre aux idées produites par le goût de l'analogie.

17. *Le principe qui opère en autre que lui, &c.*] Il n'eſt pas difficile de ſe former l'idée qu'Ocellus s'étoit faite de la Divinité, & de ſon action ſur les autres êtres. L'Univers eſt, ſelon lui, de figure ſphérique. (*chap.* 1. n°. 16.) Cette ſphère eſt partagée en couches concentriques; juſqu'à celle de la Lune, ce ſont les ſphères céleſtes: depuis la Lune juſqu'au cen-

tre du Monde, ce ſont les ſphères élémentaires, & la Terre eſt le centre des ſphères. Dans les ſphères céleſtes ſont tous les aſtres, qui ſont autant de Dieux, & parmi eux le Soleil, qui eſt le plus grand & le plus puiſſant de tous. Dans ces ſphères, nul trouble, nul orage, nulle deſtruction; par conſéquent nulle réparation à faire, nulle reproduction, nulle action de la part des Dieux : *Omnia hæc quæ de ſummo ad Lunam uſque perveniunt, ſacra, incorrupta, divina ſunt; quia ipſis eſt æther ſemper idem, nec unquam recipiens inæqualem varietate æſtum.* Macrob. in ſomn. Scip. Lib. I. 21.

En-deçà de la Lune, tout eſt en guerre; tout ſe détruit & ſe recompoſe; c'eſt-là que s'opèrent les générations. Mais elles s'opèrent par l'influence des aſtres, ſur-tout par celle du Soleil, qui dans ſon cours foule diverſement les ſphères élémentaires, & produit en elles les variations continuelles d'où réſultent les renouvellemens & les variétés de la Nature. C'eſt le Soleil qui enflamme la région du feu, c'eſt lui qui dilate l'air, qui liquéfie l'eau, qui féconde

féconde la terre, tant par ſes courſes journalières d'orient en occident, que par ſon mouvement oblique & annuel vers les deux tropiques. Mais qui a donné à la terre & les germes & les eſpèces? Selon quelques Philoſophes, ces germes étoient des idées céleſtes que les Dieux & les Démons ſemoient d'en haut par toute la Nature. (*Plin.* 23.) Mais, ſelon Ocellus, ou la Terre ne les auroit point reçus, les ayant toujours eus par elle-même, & les conſervant toujours par cette même raiſon; ou bien, elles les auroit reçus de tout temps, & continueroit de les recevoir par la continuité des influences céleſtes. *Voyez* Chap. III.

CHAP. III. *L'origine de l'homme n'eſt point la terre.*] Les Corpuſculiſtes anciens diſoient le contraire. Anaximène entre autres prétendoit que le mêlange fortuit des quatre élémens, & leurs différentes fermentations, avoient organiſé des germes; que ceux des germes dont les produits s'étoient conſervés, avoient fondé les eſpèces. Ocellus ne vouloit point de cette idée, qui ne lui paroiſſoit pas philoſophique. Mais ne pouvant dire lui-même lequel avoit

été avant l'autre, ou l'oiſeau ou l'œuf, il les faiſoit tous deux éternels : c'étoit couper le nœud, & non le dénouer.

4. *Dans le Ciel les Dieux, &c.*] Voilà un ordre hiérarchique clairement établi : les Dieux, rois du ciel; les Démons, rois des régions ſublunaires; & l'homme, roi de la terre. Comme cette échelle de domination deſcend des Dieux juſqu'à l'homme, il ſemble naturel de penſer que l'échelle des qualités, ſur leſquelles étoit fondée la domination, devoit remonter de l'homme juſqu'aux Dieux. Donc ſi l'homme règne ſur la terre par ſon intelligence, ſa volonté, ſa liberté, ſon activité; il ſemble qu'on devroit attribuer les mêmes facultés aux démons intermédiaires, avec des dégrés de perfection de plus, & aux Dieux ſuprêmes, au ſuprême dégré. Que de conſéquences on pourroit tirer de ce principe! Il eſt vrai que nous ne voyons point qu'Ocellus les ait tirées formellement. Mais il en dit aſſez dans le Chapitre IV. pour faire voir qu'il donnoit à Dieu le gouvernement du

Monde, & qu'il connoiſſoit la Providence.

6. L'opinion qui donne un commencement au Monde, étoit avant celle qui le fait éternel, & a eu plus de partiſans que celle-ci. Tous les Corpuſculiſtes, Leucippe, Démocrite, Épicure, les Stoïciens, les Stratoniciens, étoient pour la première, & le prouvoient même par l'Hiſtoire :

Prætereà ſi nulla fuit genitalis origo
Terrarum, & cœli, ſemperque æterna fuere;
Cur ſupera bellum Trojanum, & funera Trojæ
Non alias alii quoque res cecinere Poetæ?
Quò tot facta virûm toties cecidere? neque uſquam
Æternis famæ monumentis inſita florent?
Verùm, ut opinor, habet novitatem ſumma, recenſque
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur.
Nunc etiam augeſcunt, &c.

LUCRET. 5. 315.

Ocellus eſt le premier qui ait propoſé l'éternité du monde, & qui ait entrepris de la prouver. Les Pythagoriciens, & Platon lui-même, ont eu des ſentimens ſi peu décidés ſur ce point, qu'Ariſtote s'eſt preſque donné pour le premier auteur de cette aſſertion; ap-

paremment parce qu'Ocellus étoit oublié du temps d'Ariſtote, ou que celui-ci en avoit donné des preuves nouvelles, au prix deſquelles celles d'Ocellus étoient comptées pour rien.

CHAP. IV. *Dieu a voulu aſſurer la perpétuité de l'eſpèce.*] Ocellus n'avance rien ici qui ne puiſſe s'accorder avec ſes principes. Il a dit que le Monde étoit éternel; mais il n'a point dit qu'il fut l'ouvrage d'une néceſſité aveugle, ni du méchaniſme. Les cauſes & les principes du monde étant éternels, ſelon tous les Philoſophes anciens; il pouvoit dire qu'ils avoient eu leur effet de toute éternité, ſans ôter à la Divinité ſon influence de conſervation & de gouvernement. Il y a plus: quand même Ocellus auroit attribué l'organiſation du Monde à la néceſſité ou au méchaniſme, il ne faudroit pas en conclure qu'il eût ôté à Dieu toute légiſlation & toute providence. Il y a une maxime qu'on ne doit jamais perdre de vue en diſcutant les opinions des Anciens, c'eſt de ne point leur prêter les con-

ſéquences de leurs principes, ni les principes de leurs conſéquences. Qui avoit une plus haute idée de la Divinité & de la Vertu, que les Stoïciens? Cependant tout étoit emporté par un deſtin de fer, hommes & Dieux. Qui avoit des principes plus deſtructifs de toute morale qu'Épicure? Il diſoit toutefois qu'il n'y avoit de route au bonheur que la vertu. Ariſtote eſt ſublime en parlant de Dieu; & ſelon toute apparence, l'Univers n'étoit, ſelon lui, qu'un automate. Pythagore diſoit que Dieu étoit infini, & rond: les Éléatiques, que tout changeoit, ſans ſe mouvoir. Étant dans un état de guerre avec les autres ſectes, ils avoient des dogmes avoués, & des ſouterrains. Ocellus il eſt vrai, n'étoit pas dans le même cas. Voiſin des temps héroïques, où les traditions du genre humain n'avoient pas encore été obſcurcies par les diſcuſſions des beaux eſprits; il n'avoit point d'autres penſées que celles de Thalès, de Pythagore, d'Anaxagore, & des autres Sages qui avoient traité la Philoſophie en vrais Philoſophes. On avoit haſardé des opinions ſur l'origine & la formation du Mon-

de. Après y avoir réfléchi, il crut plus ſimple de dire que le Monde étoit éternel, parce que ſes cauſes l'étoient. Mais loin d'en conclure le méchaniſme univerſel, il ſemble ſuppoſer au contraire que tout eſt ſoumis aux loix d'une intelligence ſuprême, qui règle & qui gouverne ce qu'elle a produit dans l'éternité. S'il y a des paralogiſmes dans ſes preuves, des obſcurités, des ſophiſmes; c'eſt le malheur de tous les Philoſophes qui ſont venus les premiers, ou qui ont voulu embraſſer plus qu'ils ne pouvoient. Ocellus n'avoit point d'exemple devant les yeux; & par l'ordre des temps, il devoit en ſervir aux autres.

Ibid. *Motif des Mariages.*] Les loix du mariage ne pouvoient être fondées ſur un principe plus ſolide. C'eſt la volonté & l'ordre de Dieu même qui doit être la première règle. Le Philoſophe n'enviſage d'abord ni le bien particulier, ni même l'utilité publique : il ne voit que l'intention de la Divinité; les autres motifs ne viennent qu'après.

Fin des Remarques ſur Ocellus Lucanus.